

A. BOITELLE

ROYAT HISTORIQUE

Thèse de Montpellier

1909

45. P. 11.

UNIVERSITÉ DE MONTPELLIER N° 11
FACULTÉ DE MÉDECINE

ROYAT HISTORIQUE

THÈSE

Présentée et publiquement soutenue à la Faculté de Médecine de Montpellier

Le 21 Décembre 1909

PAR

Albert BOITELLE

Né à Mazinghien (Nord), le 15 octobre 1866

Pour obtenir le grade de Docteur en Médecine

Examineurs de la Thèse	{	CARRIEU, Professeur, <i>Président</i> ,	}	<i>Assesseurs</i>
		DUCAMP, Professeur		
		VIRES, Agrégé		
		CABANNES, Agrégé		

MONTPELLIER
IMPRIMERIE COOPÉRATIVE OUVRIÈRE
14, Avenue de Toulouse et Rue Dom-Vaissette

1909

ROYAT HISTORIQUE

ROYAT HISTORIQUE

THÈSE

Présentée et publiquement soutenue à la Faculté de Médecine de Montpellier

Le 21 Décembre 1909

PAR

Albert BOITELLE

Né à Mazinghien (Nord), le 15 octobre 1866

Pour obtenir le grade de Docteur en Médecine

Examineurs de la Thèse	{	CARRIEU, Professeur, <i>Président</i> .	}	<i>Assesseurs</i>
		DUCAMP, Professeur		
		VIRES, Agrégé		
		CABANNES, Agrégé		

MONTPELLIER

IMPRIMERIE COOPÉRATIVE OUVRIÈRE

14, Avenue de Toulouse et Rue Dom-Vaisette

—
1909

PERSONNEL DE LA FACULTÉ

Administration

MM. MAIRET (*)	DOYEN.
SARDA	ASSESEUR.
IZARD	SECRÉTAIRE

Professeurs

Clinique médicale	MM. GRASSET (*).
	Chargé de l'enseig ^t de pathol. et thérap. génér.
Clinique chirurgicale	TEDENAT (*).
Thérapeutique et matière médicale	HAMELIN (*).
Clinique médicale	CARRIEU.
Clinique des maladies mentales et nerveuses	MAIRET (*).
Physique médicale	IMBERT.
Botanique et histoire naturelle médicales	GRANEL.
Clinique chirurgicale	FORGUE (*).
Clinique ophtalmologique	TRUC (*).
Chimie médicale	VILLE.
Physiologie	HEDON.
Histologie	VIALLETON.
Pathologie interne	DUCAMP.
Anatomie	GILIS (*).
Clinique chirurgicale infantile et orthopédie	ESTOR.
Microbiologie	RODET.
Médecine légale et toxicologie	SARDA.
Clinique des maladies des enfants	BAUMEL.
Anatomie pathologique	BOSC.
Hygiène	BERTIN-SANS (H.).
Pathologie et thérapeutique générales	RAUZIER.
	Chargé de l'enseignement de la clinique médicale.
Clinique obstétricale	VALLÖIS.

Professeurs adjoints : MM. DE ROUVILLE, PUECH, MOURET.

Doyen honoraire : M. VIALLETON.

Professeurs honoraires : MM. E. BERTIN-SANS (*), GRYNFELTT.

Secrétaire honoraire : M. GOT.

Chargés de Cours complémentaires

Clinique ann. des mal. syphil. et cutanées.	MM. VEDEL, agrégé.
Clinique annexe des maladies des vieillards.	VIRES, agrégé.
Pathologie externe	LAPEYRE, agrégé libre.
Clinique gynécologique	DE ROUVILLE, prof.-adj.
Accouchements	PUECH, prof.-adjoint.
Clinique des maladies des voies urinaires.	JEANBRAU, agrégé.
Clinique d'oto-rhino-laryngologie	MOURET, prof.-adj.
Médecine opératoire	SOUBEYRAN, agrégé.

Agrégés en exercice

MM. GALAVIELLE.	MM. SOUBEYRAN.	MM. LEENHARDT.
VIRES.	GUERIN.	GAUSSEL.
VEDEL.	GAGNIERE.	RICHE.
JEANBRAU.	GRYNFELTT (Ed.)	CABANNES.
POUJOL.	LAGRIFFOUL.	DERRIEN.

Examineurs de la thèse :

MM. CARRIEU, <i>président</i> .	MM. VIRES, <i>agrégé</i> .
DUCAMP, <i>professeur</i> .	CABANNES, <i>agrégé</i> .

La Faculté de Médecine de Montpellier déclare que les opinions émises dans les dissertations qui lui sont présentées doivent être considérées comme propres à leur auteur ; qu'elle n'entend leur donner ni approbation, ni improbation



333399

LIBRARY

(H) 1894

MEIS ET AMICIS

A MON PRÉSIDENT DE THÈSE

MONSIEUR LE PROFESSEUR CARRIEU

PROFESSEUR DE CLINIQUE MÉDICALE

*En reconnaissance du grand honneur
qu'il nous a fait en acceptant la prési-
dence de cette thèse.*

A. BOITELLE.

WELLCOME
LIBRARY

Pam (H)

BOITELLE

A MES MAITRES DANS LES HOPITAUX
DE MONTPELLIER

A MES MAITRES DE L'ÉCOLE DE MÉDECINE
DE CLERMONT-FERRAND

A. BOITELLE.

AVANT-PROPOS

Déjà les eaux minérales et thermales étaient un des bienfaits et un des renoms de la Gaule. Nul pays n'avait un plus grand nombre de sources curatives, ni plus intelligemment distribuées (1); et la France actuelle les voit revivre sur toutes les régions de son territoire. Des travaux récents et nombreux attirent de plus en plus sur elles l'attention du monde savant et du public médical; elles reviennent à la mode et la vogue dont elles jouissent ne fera que grandir, car elle a pour point de départ des résultats thérapeutiques d'une valeur incontestable.

« Plus nombreuses en France et douées d'une efficacité plus accusée que partout ailleurs, les sources minérales constituent une de nos plus grandes richesses nationales. » (Thomson) (2).

L'idée de faire notre thèse sur l'histoire d'une station thermale nous a été suggérée par M. le docteur de Ribier, de Chatel-Guyon et par M. le professeur Buy, de l'Ecole

(1) Camille Julian. — Histoire de la Gaule, t. I, p. 107.

(2) Congrès de climatothérapie, 1905.

de la médecine de Clermont, dont on connaît, à tous deux, les travaux sur l'histoire de la médecine. Pour un Clermontois, le choix de Royat s'imposait à l'attention par l'ancienneté de la station, la vogue dont elle a joui à l'époque romaine, son importance actuelle, et aussi par le charme de ce pays d'Auvergne qui, nulle part, n'est mieux ressenti qu'à Royat et dans ses environs.

Nous avons trouvé le meilleur accueil auprès de M. le professeur Carriéu, notre président de thèse, grand promoteur de nos stations thermales françaises et qui, en outre, connaît et apprécie particulièrement Royat; de M. le professeur Ducamp, de MM. les agrégés Vires, Grynfellt et Cabannes, de la Faculté de Montpellier, de M. le professeur Argaud, de l'Ecole de Clermont, qui nous ont encouragé dans notre projet. M. le docteur Le Marchant de Trigon, directeur des services thérapeutiques à Royat, M. le docteur Petit, M. l'intendant militaire Marcheix, nous ont très gracieusement offert les matériaux dont ils disposaient. A tous nous adressons nos bien vifs remerciements.

Disons enfin que la bibliographie de Royat par Paul Eudel a beaucoup facilité nos recherches.

ROYAT HISTORIQUE

CHAPITRE PREMIER

EPOQUE GAULOISE

Les Gaulois ont utilisé les eaux de Royat : « En 1874, en déblayant la source St-Mart qui coulait improductive dans le ruisseau, on rencontra un curieux puits carré formé de madriers de sapin de 1 m. 20 de longueur. De chaque côté les madriers superposés s'enchevêtraient au moyen de baguettes et de rainures alternées ; les bouts, munis successivement de tenons et de mortaises, assuraient l'immobilité de la charpente et prévenaient toute fuite ou tout mélange d'eau étrangère (1). »

Cette construction est attribuée aux Gaulois. L'usage

(1) Dr C. A. Petit. — Recherches sur la découverte à Royat des substructions d'un établissement thermal gallo-romain.

des bains de Royat remonte donc au moins à l'époque de l'édification de ce puits.

Il est intéressant de savoir qu'à une date aussi reculée les effets salutaires de ces eaux étaient déjà utilisés et que les Gaulois venaient des environs, peut-être même de très loin, y chercher le rétablissement de leur santé.

« Au début, de pauvres malades qui avoisinaient les sources d'eaux minérales furent l'objet de leurs premiers bienfaits, et parlèrent les premiers de leurs vertus. Les récits étaient simples comme les hommes qui les faisaient, vrais comme l'action du remède. Mais cette simplicité a bien aussi son éloquence, et celui qu'un remède nouveau vient de rendre à la santé persuade aisément de son efficacité. Ainsi commença et s'étendit peu à peu et sans brigue la célébrité des eaux thermales, et, dans des temps très reculés sans doute, on les comptait déjà au nombre des remèdes les plus puissants. Dans ces premiers âges, les Naïades commises à leur garde n'avaient que des abris rustiques comme le toit de ceux qui les visitaient (1). »

Alors de Gergovie, la capitale, le principal oppidum de l'Arvernie, située à 6 kilomètres au sud de Clermont sur un plateau qui a gardé jusqu'à nos jours son ancien nom, de bien d'autres points de la province et peut-être aussi des provinces voisines, on s'acheminait vers ces sources sacrées déjà renommées par leurs vertus bienfaisantes.

On revoit, par la pensée, les nobles Arvernes chaussés

(1) Michel Bertrand. — Recherches sur les eaux du Mont-Dore, 1823.

de leurs *gallicæ* (1) à semelles épaisses, vêtus d'étoffes brillantes et bariolées, avec leurs *braccæ* (2) collantes ou très ajustées, leur *caracalla* à forme de blouse, leur *sayon* (3) qu'ils portaient en l'agrafant tantôt par-dessus l'épaule, tantôt en le pliant comme un plaid. A travers les forêts qui couvraient les contrées montagneuses du Plateau central ou les plaines de la Limagne, ils s'acheminaient, à cheval ou en voiture, accompagnés de leurs serviteurs, vers ce lieu de pèlerinage.

On sait aujourd'hui que la viabilité de la Gaule était assez développée pour qu'on pût y circuler facilement. Sans doute les chemins des Gaulois n'étaient que des sentiers, et il n'y avait là rien de comparable au système routier dont les Romains ont doté la Gaule dans la suite ; mais ces chemins permettaient la circulation de leurs chars de luxe, l'*essedum*, le *carpentum*, de la *benna*, qui était un panier d'osier ; de la *carruca*, de la *reda*, du *petorritum* qui étaient de vastes chariots à quatre roues.

Alors le *vicus* (4) de Royat n'était qu'une agglomération de cases en pierres sèches ou de huttes circulaires, plus ou moins spacieuses selon la qualité des hôtes ; elles étaient construites assez grossièrement, les murs en bois ou en argile, la toiture en chaume avec un trou pour laisser passer la fumée. La source elle-même abritait, sous son toit de chaume, le bain de ces Arvernes à la moustache tombante, aux cheveux blonds relevés en touffe sur le sommet de la tête ou flottant au vent comme une crinière ; et ceux qui avaient trouvé dans la piscine un apaisement à leur maux ne manquaient pas de faire

(1) Chaussures. — (2) Pantalon. — (3) Manteau.

(4) Village.

des offrandes aux divinités des sources. « Les Gaulois jetaient au fond des eaux, dit M. Ernest Lavisse (1), et de préférence dans les eaux stagnantes qui en conservaient le dépôt, une masse d'objets précieux. »

Les Gaulois avaient un culte particulier pour les sources minérales, et le nom de leur plus grande divinité thermale, Borvo ou Bormo, transformé dans le cours des siècles, est resté attaché à plusieurs villes d'eaux : Bourbonne-les-Bains, Bourbon-Lancy, Bourbon-l'Archambault, La Bourboule.

(1) Ernest Lavisse. — Histoire de France.

CHAPITRE II

EPOQUE ROMAINE

I. — L'Etablissement thermal

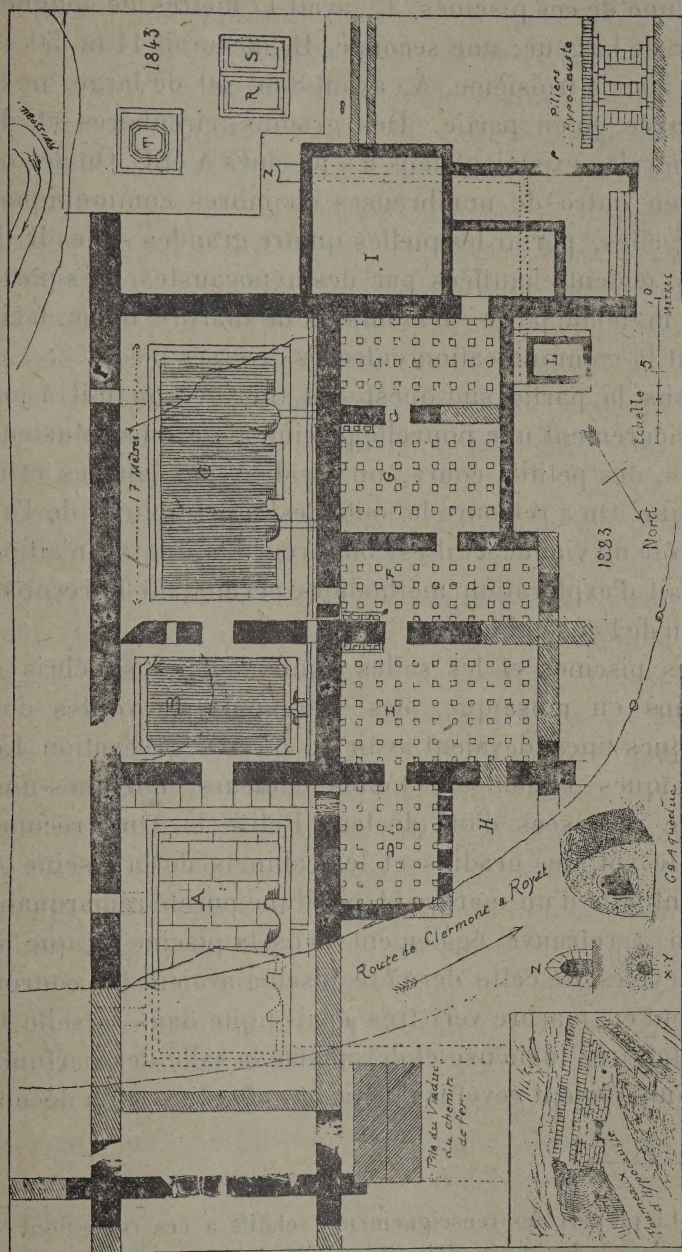
L'usage des bains chez tous les peuples de l'antiquité en général était très répandu. Chez les Grecs c'était une marque d'attention pour un hôte que de le faire baigner par les esclaves et souvent par la femme ou les filles de la maison.

L'usage du bain devint plus tard très fréquent à Rome. Sous l'empire, chaque Romain prenait au moins un bain par jour. Il existait alors, à Rome, plusieurs centaines d'établissements de bains publics, et il n'était guère de village de quelque importance qui n'en possédât au moins un.

En Gaule, la fondation primitive des thermes remontait généralement à l'accommodation, par les légions en station sur ces points, de sources thermales connues et pratiquées depuis longtemps par les habitants. A Royat, les Romains avaient construit un des établissements thermaux les plus vastes et les plus somptueux qui aient été élevés dans les Gaules (L. Bonnard). Ses ruines ont été mises à jour au cours des fouilles qui ont été exécutées pendant le XIX^e siècle. Une légion romaine voisine prit-elle part à la construction de ces thermes comme le fit la légion VIII, Augusta, pour ceux de Nérès? On ne possède aucun renseignement sur ce sujet.

Ces fouilles furent faites en 1822 à la source César; en 1843 et en 1853 au principal griffon de la source Eugénie; en 1874 à la source St-Mart; en 1876 et 1882 à la source St-Victor; en 1878 lors de la construction de la ligne de Clermont à Bordeaux et du viaduc de Royat; en 1879 lors de la création de la nouvelle avenue de Royat. Elles amenèrent la découverte de substructions grandioses d'un monument disparu. Les découvertes les plus importantes furent faites de 1876 à 1882.

Entre le ruisseau et le puy Chateix, on trouva un grand nombre de cercueils en domite de l'époque mérovingienne, et, dans les couches de terrain situées au-dessous, un aqueduc romain de 1 mètre de haut sur 0 m. 80 de large qui, très probablement, amenait à l'établissement gallo-romain les eaux de la source Eugénie après un parcours d'environ 300 mètres. Au près de la source St-Victor, on mit à jour trois grandes piscines rectangulaires dont les ruines ont été conservées dans le parc de l'établissement actuel. Elles sont séparées les unes des autres par des murs de plus d'un mètre d'épaisseur et tapissées, jusqu'à une certaine hauteur, de marbres de toutes couleurs.



Les thermes gallo-romains de Royat (Cliché de M. le Dr Petit)

L'une de ces piscines, C, avait 17 mètres de longueur sur 8 de largeur; une seconde, B, mesurait 11 m. 50 sur 6 m. 50; la troisième, A, ayant 8 m. 50 de large, ne fut déblayée qu'en partie. Des gradins circulaires et des hémicycles existaient dans les piscines A et C. On décombra en outre de nombreuses chambres communiquant entre elles, parmi lesquelles quatre grandes salles D, E, F, G, étaient chauffées par des hypocaustes. Des portes de 1 m. 50 de large, à montants de marbre blanc, facilitaient la communication entre les diverses pièces.

Dans la partie sud-ouest des thermes on mit à jour ultérieurement une nouvelle piscine à gradins, plusieurs salles, des petites cours, un escalier, des latrines et un cloaque. On a retrouvé la suite des substructions de l'autre côté du viaduc, et il est bien regrettable qu'il n'ait pas été fait d'exploration méthodique permettant la reconstitution de l'ensemble.

Les piscines et les salles contenaient des débris de dessins en mosaïque, des fragments de voûtes dont quelques-unes devaient avoir 10 mètres d'élévation. Les mosaïques étaient de toutes couleurs, quelques-unes même rehassées d'or (docteur Petit) (1). On a reconnu que le sol, les gradins et les cabinets de la piscine A, étaient faits d'un marbre blanc d'une pureté remarquable qu'on a retrouvé également dans la piscine C; que les hémicycles de cette dernière piscine avaient un couronnement en marbre vert très épais; que dans la salle G, qui était très luxueuse et devait être la salle des parfums, les murs étaient revêtus de marbre africain. On a décom-

(1) La plupart des renseignements relatifs à ces ruines ont été puisés dans la brochure, déjà citée, de M. le docteur Petit.

bré en outre, aux alentours des sources ou dans les piscines et les salles, des débris de statues en marbre blanc et en bronze, en particulier d'une statue colossale en bronze; un fût de colonne en marbre blanc avec son astragale; divers fragments de sculptures, moulures, corniches, entablements, des fragments de chapiteau en domite, des coupes, des lampes en terre rouge, des débris de vases de toutes formes, mais d'origine gallo-romaine; des amphores, une urne en verre irisé très belle; des personnages, animaux et arbustes, en particulier des têtes de lion, des lièvres et des lapins courants; des sifflets en or percés d'un trou; des médailles et des pièces de monnaie à l'effigie des Antonins, etc.

On a pu se rendre compte, à la suite de ces exhumations, que l'établissement de Royat était bâti d'après les principes en honneur dans la plupart des thermes romains, et on a pu se faire une idée de sa magnificence.

Les revêtements intérieurs des salles consistaient, pour le sol, en pavages plus ou moins riches, en mosaïques de briques, de pierre et surtout de marbre; pour les parois et les plafonds en stucs élégants décorés d'arabesques, de rinceaux et de figures. Des colonnes en marbre, des niches, des statues en marbre ou en bronze étaient répandues à profusion. Enfin des sièges ou des bancs en bronze étaient disposés dans les salles dont quelques-unes possédaient en outre des gradins en marbre ou en pierre. On a rencontré dans les substructions des thermes de Royat des marbres des Pyrénées, de Grèce et d'Italie, des marbres roses, des rouges, des veiné rouges, des veiné verts, du cipolin, du gris bleu, de la brèche rouge d'Afrique, etc., et surtout des marbres blancs. (Dr Petit.)

On pouvait prendre des bains froids ou des bains

chauds (air chaud ou vapeur) suivis de massages ou de frictions, et les salles retrouvées sous les décombres ont pu recevoir des affectations correspondant aux dénominations suivantes : 1° l'*apodyterium*, où l'on se déshabillait ; 2° le *tepidarium*, salle tiède où la transpiration commençait à s'établir ; 3° le *laconicum* (salle E), où la transpiration, complètement développée, était enlevée à l'aide de grattoirs recourbés ou strigiles. Des lavages savonneux, des onctions faites au moyen d'huile plus ou moins parfumée, des frictions sèches faites dans l'*eleothesium* ou salle des parfums, terminaient l'opération ; et le baigneur reprenait ses vêtements dans l'*apodyterium* à moins qu'il ne voulût auparavant, en se plongeant dans une piscine froide, placée dans le *frigidarium*, terminer, de cette façon, l'ensemble de son traitement. Le *frigidarium*, qui n'existait pas toujours, a été retrouvé à Royat. C'est la piscine A.

Les salles chauffées par des fourneaux souterrains ou hypocaustes avaient leur pavage soutenu par des piliers en brique ou en pierre, permettant à la fumée, à la vapeur ou à l'air chaud de circuler sous le pavage. Les parois et les voûtes du *laconicum* étaient elles-mêmes construites de façon que l'air chaud pût circuler tout autour de la salle, enveloppée, pour ainsi dire, d'une couche d'air et de fumée à une haute température. Les bains de vapeur, inhalations plutôt destinées aux malades, étaient pris dans des pièces spéciales.

Les fouilles faites à Royat ont permis de se rendre compte que les quatre grandes sources utilisées aujourd'hui à l'établissement thermal étaient déjà employées à l'époque romaine. En effet on observa, en 1882, que la source César sortait d'un puits d'origine romaine ; en 1853, au principal griffon de la source Eugénie, on ren-

contra la main-d'œuvre romaine. De même à St-Mart en 1874 et à St-Victor en 1876.

A quelle époque fut édifié l'établissement romain ?

C'est sous le règne d'Auguste, qui contribua si grandement au développement du Clermont romain, que son nom y est resté attaché, Nemetum (1) étant devenu, à la suite, Augusto-Nemetum, c'est à l'époque du règne d'Auguste qu'on place ordinairement la construction des thermes romains de Royat. L'étude comparée des substructions des thermes de Royat et de celles du temple de Vasso élevé, au sommet du Puy-de-Dôme, au Mercure arverne, démontre, dit le docteur Petit, que ces deux monuments, bâtis avec les mêmes matériaux, ont été construits à la même époque et décorés avec le plus grand luxe. Or il est reconnu que le temple de Vasso a été édifié sous Auguste.

A quelle époque disparurent les thermes ? On trouva en 1822, dans le puits romain de la source César, un morceau de marbre gris de forme carrée offrant, sur l'une de ses faces, cinq croix, et on a voulu voir, dans cette trouvaille, la preuve que ces thermes n'étaient pas détruits avant l'avènement, en Arvernie, du christianisme qui y fut introduit, vers l'an 250, par saint Austremoine. Il semble que ce morceau de marbre a pu être jeté dans le puits après la démolition des thermes. On ne peut, d'autre part, rien tirer de probant de la lettre de Sidoine Apollinaire à son ami Asper, lettre XIV du livre V, dont on a beaucoup parlé et dans laquelle il est question d'eaux thermales qui ne sont pas forcément celles de l'Arvernie.

(1) Mot cellique qui veut dire temple.

Les constatations faites lors des fouilles indiquent que les thermes ont dû périr de mort violente, et il y a lieu de supposer que les hordes sauvages qui parcoururent la Gaule et plus particulièrement l'Auvergne, l'épée et la torche à la main, du III^e au V^e siècle, les Alamans, les Goths et, pendant les siècles suivants, les Francs de Thierry, les Saxons, les Sarrazins, pillant, incendiant et dévastant tout, furent les auteurs de leur destruction. Grégoire de Tours, qui vivait au VI^e siècle, nous fait connaître que le temple de Vasso fut détruit au III^e siècle par les Alamans ; et on pourrait peut-être fixer à la même époque la destruction des thermes qui nous occupent. « Mais les fouilles pratiquées indiquaient aussi que les éboulements successifs des terrains supérieurs et les inondations ont dû achever d'en faire perdre la trace. » (E. Thibault.) (1)

II. — Les cures thermales

Les eaux minérales étaient employées sous forme de boissons, de bains, de douches et de vapeurs ; mais les bains étaient assurément le mode de traitement le plus employé. Ils se prenaient en commun, dans les piscines, ou séparément dans des baignoires plus petites.

« Si les Romains ne connaissaient pas la douche à la lance, ils connaissaient la douche descendante, jet d'eau tombant d'une hauteur variable et qui était reçu sur une partie du corps. Très partisans de la sudation qui entraînait

(1) Royat, ses eaux et ses environs, 1843.

pour une grande part dans leur thérapeutique, ils ont usé largement des étuves (1). »

Celse était partisan de la sudation, mais en évitant de la provoquer tant que la digestion n'était pas faite. Sidoine Apollinaire était d'un avis contraire, ainsi qu'il ressort de sa lettre IX (2) du livre II dans laquelle il raconte de quelle façon ses hôtes et lui, après avoir bien bu et bien mangé, se soumettaient à des bains de vapeurs qui provoquaient en eux, dit-il, « bien repus et bien enveloppés, une sueur très salubre ». Il faut dire ici que, fils d'un préfet du prétoire, gendre de l'empereur Avitus, ensuite préfet de Rome, grand lettré, Sidoine, l'éminent évêque de Clermont, avant d'édifier ses contemporains par la dignité de sa vie, avait mené l'existence de ces nobles Gallo-Romains qui savaient allier aux occupations de leurs hautes fonctions, le goût des jouissances intellectuelles et ne dédaignaient pas les plaisirs de la table.

Quels malades allaient à Royat à cette époque ?

Les eaux n'étaient pas aussi spécialisées que de nos jours ; aussi devait-on y soigner ce qu'on soignait dans les autres thermes. A Baïes, dit Vitruve, on soignait dans les étuves les affections froides et humides, l'œdème, l'hydropisie, le rhumatisme, l'arthritisme.

« Les traitements que suivaient les malades ne différaient pas sensiblement de ceux qui sont mis en usage de nos jours. Les anciens, en effet, avaient appris par l'expérience la plupart des applications des eaux ther-

(1) La Gaule thermale, par L. Bonnard, avec la collaboration médicale du docteur Percepid, 1908.

(2) Citée par le docteur Nicolas du Mont-Dore : la médecine dans les œuvres de Sidoine Apollinaire.

males aux diverses maladies. » (Docteur René Briau.) (1)

C'étaient donc leurs affections respiratoires, leurs douleurs rhumatismales, leurs affections cutanées que les malades venaient soigner aux bains d'Augusto-Nemetum.

Les soldats venaient aussi s'y reposer de leurs fatigues, y panser leurs blessures et demander « une ardeur nouvelle à ces eaux éminemment reconstituantes ».

Existait-il, comme aujourd'hui, des médecins de villes d'eaux ?

On ne possède pas de renseignements précis sur ce sujet. L'exercice de la médecine avait pris, sous l'empire, une importance considérable, en rapport avec l'état de la civilisation de la société romaine; et si les riches patriciens emmenaient aux eaux leur médecin qui était le plus souvent un esclave ou un affranchi, les autres malades ont dû rechercher les soins de médecins locaux qui par la force des choses, se sont spécialisés, et ont habité les stations thermales, au moins pendant la saison.

« Alors que dans les autres rassemblements, fêtes ou marchés, on trouvait des médecins ambulants, *circulatores*, il serait étrange que les villes d'eaux en eussent été dépourvues. » (L. Bonnard:)

Mais alors comme aujourd'hui il y avait des malades qui usaient et mésusaient des eaux sans aucune direction

Pline rapporte que certains baigneurs buvaient de l'eau outre mesure et Hérodote avertit les malades des dangers qu'ils courent en usant des eaux d'une manière fantaisiste.

(1) Dictionnaire des sciences médicales, au mot Aquæ.

III. — La ville d'eaux romaine

Alors comme aujourd'hui encore des hôtelleries d'ordres divers, des villas particulières avaient été construites pour loger les baigneurs; et cela ressort, à Royat, des nombreux objets (fragments de statues, etc.) qui ont été retrouvés dans les terrains avoisinant les thermes et qui servaient de décorations à ces hôtels.

Dans les villes d'eaux romaines en général, autour des sources, de nombreux marchands et industriels tenaient boutique et fournissaient aux baigneurs les objets de luxe, de dévotion ou les simples bibelots que leur fantaisie recherchait. « C'est là, dit M. Bonnard, sous les portiques couverts attenant aux bains et dans les boutiques qui les avoisinaient, que s'exerçaient, à côté des diverses industries de luxe qui devaient s'y rencontrer comme de nos jours, les différents métiers alimentés par la dévotion ou la reconnaissance des baigneurs. C'est là que se tenaient les tailleurs de pierre ou de marbre, les *marmorarii*, avec leur assortiment de petits autels et de stèles, ou tout prêts à exécuter les représentations de membres ou de torses affligés de maladies, lorsqu'ils n'en possédaient pas des séries toutes préparées à l'avance.

« A côté d'eux, les *lapicides* gravaient sur l'objet choisi l'inscription dédicatoire qui le consacrait à la divinité protectrice de la source. »

Enfin les marchands de terres cuites tenaient à la disposition des petites bourses, des effigies de divinités, des enfants emmaillotés, des personnages, des animaux qui

étaient offerts aux dieux en gage de reconnaissance. Ainsi que nous l'avons vu déjà, on a retrouvé un certain nombre d'objets de ce genre à Royat.

Les villes d'eaux thermales étaient tout à la fois des lieux de traitement pour les malades et des endroits de plaisir et de mode pour les gens bien portants. Elles étaient très fréquentées, et Cicéron a rapporté ce proverbe qui indique la confiance dont elles jouissaient :

Quandiu ad aquas fuit, nunquam est mortuus.

Les thermes furent souvent une cause de dissolution des mœurs, et Baïes, la ville d'eaux la plus renommée de l'antiquité romaine, était un endroit réputé extrêmement dangereux pour la vertu des femmes (1). Sénèque appelle cette ville une hôtellerie de vices.

Les bains de Royat étaient ceux de la ville d'Augusto-Nemetum. Pour les légions romaines, dit le docteur Petit, Augusto-Nemetum désigna surtout Royat. Du reste, la voie romaine de Villars, qui, de Clermont, allait à Limoges, passait très près des thermes qui « devaient être un lieu de passage et de repos pour les légions romaines traversant la Gaule » (Docteur Fredet).

De très loin on pouvait venir à ces eaux, car la voie romaine facilitait les longs voyages. Il y circulait, outre la poste impériale, des entreprises privées qui transportaient les voyageurs à une vitesse d'environ 60 kilomètres par jour. La Gaule était devenue riche par la mise en valeur de son sol, par le développement du commerce et de l'industrie ; et Sidoine Apollinaire décrit avec amour la plantureuse Limagne couverte de gros herbages, de belles

(1) Friedlander. — Mœurs romaines du règne d'Auguste à la fin des Antonins, t. II.

moissons, de vignobles et de bois, tandis qu'Augusto-Nemetum était un centre universitaire des plus renommés. On comprend, avec de tels éléments à proximité, la vogue qu'ont dû avoir les thermes de cette ville.

On a voulu en trouver la preuve dans les tables de Peutinger dressées vers le milieu du III^e siècle et on a dit que ces tables signalaient Augusto-Nemetum parmi les stations thermales de cette époque, à côté d'*Aquis Neri* (Néris) et d'*Aquis Calidis* qui, d'après M. L. Bonnard, serait Vichy. Ce sont en effet les trois points indiqués en Auvergne sur ces tables. Mais Augusto-Nemetum 1^o ne possède pas le signe distinctif des eaux thermales, 2^o n'est pas précédé du mot *Aquis*. *Neri* il est vrai, où tous les commentateurs sont d'accord pour voir la station thermale, ne possède pas non plus ce signe particulier, tandis qu'*Indesina*, qui le possède, n'a pas son nom précédé du mot *Aquis*. Mais si l'on n'est pas sûr qu'Augusto-Nemetum soit signalé comme station thermale sur les tables de Peutinger, la vogue dont a joui l'établissement romain reste démontrée par sa grandeur et sa magnificence dont on a retrouvé des vestiges certains.

Mercure, Apollon, Jupiter, Mars, Minerve, Hercule, Sylvain, Diane, les Nymphes, etc., étaient les divinités les plus vénérées aux sources thermales. En ce qui concerne plus particulièrement Royat, nous ferons remarquer la magnificence du temple du Mercure arverne élevé au sommet du Puy-de-Dôme. Ses ruines ont été découvertes en 1874. Il égalait les plus beaux monuments du siècle d'Auguste. « C'était le plus fameux d'entre les sanctuaires de ce dieu », et l'Auvergne fut, en tout temps, son domicile préféré. « Sa statue, statue gigantesque, toute en bronze, était l'œuvre du grec Zénodore, un des plus fa-

meux artistes de ce temps. Elle n'avait pas coûté, au dire de Pline, moins de dix ans de travail et moins de quarante millions de sesterces (environ dix millions de notre monnaie). » (Ernest Lavisse.)

Nul doute que ce dieu n'ait été adoré à Royat à l'époque gallo-romaine, période pendant laquelle les divinités gauloises des sources avaient, d'autre part, conservé toute leur faveur.

CHAPITRE III

DE LA DOMINATION BARBARE AU XX^e SIÈCLE

I. — Source Saint-Mart

Dans les siècles suivants la nuit se fit sur les stations d'eaux thermales. Des mœurs nouvelles, une vie sociale différente amenèrent leur délaissement. Les sources, cependant, continuèrent à couler et elles furent encore fréquentées. Quelques malades durent, par tradition, continuer d'aller chercher la santé à ces fontaines oubliées, qui se faisaient encore jour à travers les décombres des portiques et les ronces séculaires.

« Cependant, dit Michel Bertrand, une classe de malades, d'autant plus fidèles à leurs habitudes que les révolutions scientifiques arrivent rarement jusqu'à eux, continuaient à les fréquenter. On les voyait se traîner vers les portiques déserts des établissements thermaux presque tous renversés par les barbares qui avaient établi

leur domination sur les ruines de l'empire d'Occident, écartier les ronces qui en obstruaient les avenues et, de leurs mains débiles, creuser, au milieu des décombres, des piscines où ils retrouvaient la santé. »

Les sources eurent même des périodes de vogue relative suivies d'années de complet abandon. On a décombré en 1843, à la grande source de Royat, un bassin hexagone de 1 m. 40 de côté, en pierre de grès, profond de 1 m. 60, et qui était inscrit dans une enceinte carrée en béton de 4 m. 50 de côté. Cette piscine communiquait par un aqueduc avec une chambre voûtée encombrée de terre et de travertins. « Bien qu'antique, dit M. E. Thibault, ce bassin est encore postérieur au grand établissement romain. » Sa construction répond à une période pendant laquelle la source revint en faveur.

Il semble qu'au moyen âge les eaux thermales eurent un peu de vogue. Les mêmes fouilles de 1843 mirent à jour une piscine carrée de 4 mètres de côté, divisée en deux compartiments et dont la voûte était percée. Les montants de la porte et les escaliers de cette piscine étaient en lave feldspathique et poreuse. Comme on ne trouve ce genre de lave que dans les constructions élevées après le commencement du XII^e siècle, il en ressort que cette piscine était postérieure, ou tout au moins avait été restaurée postérieurement à cette époque (E. Thibault). Du reste, elle recouvrait des bétons gallo-romains, ce qui indique manifestement qu'elle avait été construite après l'époque romaine.

Le roman de Flamesca, écrit au XIII^e siècle, démontre que les bains de Bourbon-l'Archambault étaient, à cette époque, très fréquentés : ils sont en outre décrits comme très confortables ainsi que les hôtels qui les entouraient.

« Parmi les nombreuses traditions romaines que les

barbares furent heureux d'accepter et que le moyen âge tenait à perpétuer, il faut compter l'usage, sinon quotidien, au moins hebdomadaire des bains, tel que les Turcs ont continué de le pratiquer. Rien n'est plus faux et plus injuste que de juger, comme on l'a souvent fait, le moyen âge d'après la période qui nous sépare de lui ; en cette manière spécialement, rien ne ressemble moins aux habitudes des XIII^e et XIV^e siècles que la malpropreté dégradante du XVII^e (1) ».

Pendant le moyen âge, dit également Viollet-le-Duc, l'usage des bains comme on les prend aujourd'hui était fort répandu.

Il faut arriver à 1875 pour avoir un texte sur Royat ou plutôt sur St-Mart, c'est-à-dire le point de la station thermale où se trouvent les sources.

Ce nom a pour origine un monastère. Saint Mart naquit en Auvergne en 440. Voulant se livrer à la vie religieuse il se retira dans la vallée qui porte son nom. Quelques cénobites se joignirent plus tard à lui et, au moyen d'aumônes, bâtirent un monastère. Celui-ci fut détruit par les invasions, et au IX^e siècle on trouve les bénédictins de St-Alyre établis dans la vallée ; ils avaient reconstruit la chapelle et bâti un prieuré (Félix Ribeyre) (2). Ils restèrent propriétaires des bâtiments et dépendances qui comprenaient des moulins, des prés, etc., partie jusqu'en 1767, partie jusqu'en 1793. C'est ainsi qu'un moulin passa entre les mains de l'hôpital de Clermont. Il fut dès lors désigné : le moulin de l'hôpital.

Le célèbre géographe Belleforest, dans sa cosmogra-

(1) Enlart. — *Manuel d'archéologie française*, t. II, p. 86.

(2) Royat illustré, 1884.

phie datée de 1775, parle de St-Mart. « Il y a deux bains, dit-il, l'un d'eau calcineuse et l'autre sulfurée et, au dessous, une fontaine ayant le goust du vin et, pour ce, mal plaisante à boire. » Mais il y en aurait eu autrefois davantage. « On lit, dit l'abbé Delarbre, dans un vieux manuscrit dont Audigier (1) père est l'auteur, qu'il existait anciennement dans les environs de St-Mart quatre sources d'eaux minérales et de différente qualité. Il y avait aussi des bains dont on faisait usage. »

Le docteur Jean Banc écrivait en 1605 : « Et qui ne voit à St-Marc, près de Chamalières, une infinité de telles sources froides et chaudes, voyre des bains encore adgenez par l'antiquité, qui, en cette vieillesse et caducité, sont altérez de leur force et vertu ? ... Desquels vestiges montrent assez qu'ils ont été autrefois en grande recommandation et employ. »

A St-Marc, dit Fléchier (2) en 1665, nous vîmes un ancien bain ruiné qui est encore rempli d'eau et qui est si chaud qu'on ne saurait quasi en approcher.

Chomel (3) visita St-Marc en 1734 : « On vient de découvrir tout nouvellement, écrit-il, ou plutôt de renouveler des eaux chaudes au dessous de la chapelle de St-Marc, près de Clermont, avec des bains voutés qui sont enterrés sous terre. Il paraît que ces eaux ont été célèbres : j'en ay fait l'analyse et en ay bu ; elles sont aigrettes et elles ont le goût tout à fait vineux. J'y ai été plusieurs

(1) Cité par l'abbé Delarbre, sans date.

(2) Mémoires sur les grands jours d'Auvergne, édition de 1844, p. 63.

(3) Traité des eaux minérales de Vichy, du Mont-Dore et autres lieux en Auvergne, p. 346.

fois le matin et y ai trouvé beaucoup de buveurs qui m'ont tous dit qu'ils étaient parfaitement purgés. Elles sont dans le territoire des bénédictins de St-Alyre qui y feront travailler. »

Ce goût de vin, trouvé à l'une des fontaines, n'a sans doute jamais existé que dans l'esprit des buveurs.

Pour comprendre la suite, il est utile de décrire ici l'état des lieux, tel qu'il a été reconstitué, pour 1821, par le docteur Nivet. A l'emplacement actuel de la source César, sur la rive gauche de la Tiretaine, un moulin ; plus bas sur la rive droite, au pied des rochers de St-Mart, le moulin de l'Hôpital, acheté en 1772 par l'Hôpital de Clermont ; immédiatement au-dessous et à l'est de ce moulin, le Bain des Pauvres, qui, ainsi qu'on le reconnut plus tard, remontait à une petite distance des piscines décombrées en 1843, et dont l'eau par conséquent provenait de la source Eugénie. Enfin plus au nord et toujours sur la rive droite, la chapelle, le moulin, et, au-dessous de la chapelle, la source St-Mart, émergeant entre les deux divisions de la Tiretaine.

Le docteur Buc'hoz, qui a visité l'Auvergne en 1748 et 1791, dit qu'il y avait anciennement à St-Mart quatre fontaines d'eau minérale dont il n'existait plus alors que deux ; la première dans une place près du moulin de l'Hôpital, la seconde à côté du moulin de St-Mart. A peu de distance de la première fontaine il y avait anciennement un bain dont il restait quelques vestiges (Bain des Pauvres). On venait alors de découvrir, ou plutôt de renouveler, des eaux chaudes près de la chapelle de St-Mart avec des bains voûtés entrés sous terre (Bains St-Mart).

Dans le lieu nommé St-Mart, dit à son tour Legrand

d'Aussy en 1788 (1), il y a deux sources peu éloignées l'une de l'autre ; elles sont remarquables parce que l'une, par les matières qu'elle a déposées successivement autour de son canal, s'est entourée de concrétions pierreuses (c'est encore le Bain des Pauvres), et que l'autre, sortant dans une sorte d'île entre deux branches de la petite rivière de Fontanat (c'est bien ici la source St-Mart), doit nécessairement couler sous l'un des courants du ruisseau.

Le « renouvellement », vers 1734, des bains voûtés enterrés sous terre avait amené à St-Mart de nouveaux baigneurs ainsi que le constate Chomel ; mais ces bains furent délaissés dans la suite, car en 1789 Dulaure (2) les décrit comme peu fréquentés : « De Chamalières on arrive à St-Mart, dit-il, où coule une fontaine minérale autrefois fréquentée, aujourd'hui passée de mode. »

La première tentative sérieuse de restauration de ces bains fut faite en 1650 par le Collège de médecine de Clermont qui en avait l'administration et qui voulait établir, à ses frais, des bains et des logements pour les malades. Il nomma même le docteur Bassin, un de ses membres, intendant de ces eaux, avec mission de s'occuper des améliorations. Mais ces sources appartenaient aux Bénédictins de St-Alyre qui, dit Legrand d'Aussy, refusèrent de se prêter aux arrangements. Les bains voûtés « enterrés sous terre » furent cependant réparés plus tard, après 1793. On y aménagea un petit établissement

(1) Voyages faits en 1787 et 1788 dans la ci-devant Basse-Auvergne, t. I, p. 182.

(2) Description des principaux lieux de France, V^e partie, Auvergne.

où l'on trouvait cinq cabinets et cinq vestiaires dont la voûte ne dépassait pas le niveau des cours. Cette restauration donna un regain de nouveauté aux bains ainsi que le constate l'abbé Delarbre en 1805, dans les termes suivants :

« St-Mart, à la fin du siècle dernier, était un prieuré dépendant de l'abbaye de St-Alyre de Clermont. Il a été vendu. Le particulier qui a acquis les appartenances de cette charmante solitude a fait construire (1) des bains à la plus abondante des sources. Si le propriétaire y faisait bâtir des logements où les malades puissent se retirer à la sortie des bains, il jouirait, dans peu, d'un produit qui le défrayerait de sa dépense, et bientôt l'affluence des malades lui procurerait un revenu annuel considérable. Ces sources sont très fréquentées. »

En 1821 il existait au Bain des Pauvres, situé dans le communal de Royat, trois baignoires creusées aux dépens du roc ; elles étaient entourées d'une cour étroite et d'un mur d'enceinte qui protégeait à peine les baigneurs contre les regards indiscrets des passants.

Le bain voûté de St-Mart fut fréquenté jusqu'en 1822, époque à laquelle fut découverte la source César et construit l'établissement de bain du même nom. Négligé pendant les années suivantes, le bain de St-Mart a été abandonné en 1828. Il fut presque entièrement détruit par une inondation qui, en 1835, ravagea Royat et dans laquelle beaucoup de personnes périrent. J.-B. Bouillet, en 1836, ne parle que de la source César. En 1846, un cabinet et un vestiaire restaient seuls debout à la source

(1) Delarbre a dû commettre une erreur ainsi que le dit le docteur Nivet : il a substitué le mot construire au mot restaurer.

St-Mart. En 1873 on fit des fouilles et on installa quelques années après la buvette de St-Mart. L'établissement de bains ne fut édifié qu'en 1905.

La source César, la grande source de Royat, décombrées, la première en 1822, la seconde en 1843, n'ont pas été vues, très probablement, par les auteurs qui ont écrit avant 1821.

II. — Source César

Cette source resta enfouie pendant de longues années sous les décombres. Les textes d'Audigier père, du Dr Buc'hoz, qui parlent de quatre sources autrefois fréquentées, suffisent pour établir que la tradition avait conservé le souvenir des sources César et Eugénie.

On avait remarqué depuis longtemps que le plancher de la farinière du moulin de la source César pourrissait très vite, et que des suintements d'eau minérale se faisaient jours près des roues de l'usine. En 1822, guidé par ces indices, M. Gerest fit des fouilles qui amenèrent la découverte du puits carré d'origine romaine dont nous avons déjà parlé ; ce puits était incomplètement recouvert d'une petite voûte et, dans un de ses angles, laissait sortir une source d'eau minérale à laquelle on donna le nom de source César. On la capta et on construisit un établissement qui fut composé d'une seule pièce basse et humide renfermant la fontaine et huit robinets munis chacun d'une baignoire en bois. « Un filet d'eau courante renouvelle incessamment l'eau du bain pendant toute sa durée. Un robinet sert de buvette ; une pompe

aspirante alimente une douche descendante. Les bains de César eurent, durant quelques années, un succès extraordinaire. Des voitures omnibus furent établies et servirent à transporter chaque jour les baigneurs. Plus tard l'enthousiasme s'affaiblit; cependant, en 1846, quelques habitués continuaient encore à les fréquenter. » (Dr Nivet) (1).

Le docteur Nivet signale en outre qu'en cette même année il existait, dans une maison voisine, une piscine, alors abandonnée, de 3 mètres de longueur sur 2 mètres de largeur, dans laquelle deux tuyaux en plomb conduisaient l'eau minérale de la source César. Elle avait dû par conséquent, être utilisée aux époques antérieures.

Les bains de César furent réinstallés par la Compagnie générale des eaux en 1880 et complètement restaurés en 1904. Le puits d'origine romaine, d'où émerge la source, a été laissé intact et simplement entouré d'un bassin présentant à sa partie supérieure une ouverture vitrée.

III. — Grande source de Royat ou source Eugénie

On avait remarqué depuis longtemps que la neige qui tombait au niveau de l'ancienne route de Royat fondait avec une grande rapidité, et que des dépôts de carbonate de fer existaient dans les fossés du voisinage. Ces indices,

(1) *Dictionnaire des Eaux minérales du Puy de Dôme*, 1846, pages 197 et suivantes.

des portions de canaux anciens mis à nus, etc..., firent soupçonner l'existence d'une source thermale. En 1843, des fouilles furent entreprises sous la direction de l'abbé Védrine, Thibaud, ancien maire, et Zani, fontanier à Clermont. Elles amenèrent la découverte de la piscine carrée, du bassin hexagone dont nous avons déjà parlé, et, en outre, de plusieurs sources minérales qui donnèrent ensemble 196 litres à la minute.

La même année, dit le docteur Nivet, la piscine carrée fut réparée et un petit appartement construit au-dessus d'elle. La piscine hexagone et son enceinte en béton furent entourées de clôtures en planches et divisées intérieurement en plusieurs loges par des cloisons.

Au commencement de l'année suivante la source de la buvette fut captée à son tour. Elle donna 84 litres d'eau à la minute. A la même époque on construisit, entre le jardin du moulin de l'hôpital et la route, un petit bâtiment en planches dont le sol était au moins à 2 mètres au-dessous des terres voisines et du chemin. Cet édifice, qui prit le nom d'établissement thermal de Royat, était long de 18 à 20 mètres, large de 10. Il contenait quinze cabines à bains, la piscine du bassin hexagone et une chaudière servant à chauffer l'eau des douches. Les cabinets, très étroits, furent garnis de baignoires en zinc plongées dans l'eau minérale. Un plancher mal joint était destiné à empêcher l'arrivée des gaz méphitiques jusqu'aux baigneurs.

Cependant ces découvertes, ces améliorations avaient donné une nouvelle vogue aux eaux de Royat. « Des milliers de visiteurs, écrit E. Thibault en 1843, se pressent chaque jour sur ses chemins naguère solitaires ; la route nouvellement rectifiée et encore inachevée est encombrée de véhicules de tous genres ; les eaux de Royat sont le

but obligé des excursionnistes. Le malade ou l'infirmes vient aussi, au milieu de cette foule insoucieuse et bruyante chercher un adoucissement à ses souffrances, une salutaire distraction aux peines de l'âme qui en sont la suite. »

A cette époque, il n'y avait pour recevoir les malades, dit le même auteur, en fait d'hôtels que des baraques en bois, des tentes orientales et des chambres improvisées dans les greniers à farine : on avait, il est vrai, la ressource de se loger à Clermont et on en usait.

Malgré cette installation précaire, le produit net des eaux en 1844 fut de 5.500 francs (Docteur Nivet).

Les baignoires en zinc, percées au bout de quelques mois, furent remplacées par des baignoires en pierre. Le gaz carbonique, qui passait à travers le plancher mal joint, amena des asphyxies incomplètes qui éloignèrent temporairement les baigneurs et furent le point de départ de nouvelles améliorations.

Une ordonnance du 15 décembre 1845 permit l'exploitation des eaux de Royat. Les sources concédées à MM. Buchetti et Lhuer, au prix de 3.000 francs par an et pour trente ans, dit Ambroise Tardieu, furent dotées par leurs soins d'un bel établissement thermal qui, commencé en 1852, d'après les plans de A. Ledru, fut partiellement ouvert au public pour la saison de 1853, mais ne fut complètement terminé qu'en 1856.

Le nouvel établissement thermal que nous n'hésitons pas à classer parmi les plus beaux et les plus complets de France, dit le docteur Homolle en 1858, renferme 70 baignoires, 22 appareils de douches, 4 piscines, 2 salles d'aspiration, des douches de vapeur, des douches d'acide carbonique, un gymnase.

La façade, avec frontispice, de 88 mètres de longueur,

est décorée de statues et percée de 3 grandes ouvertures en plein cintre, supportées par 4 colonnes isolées, d'ordre ionique. A droite et à gauche s'étendent 2 galeries claires sur lesquelles s'ouvrent des cabinets de bains. Au premier étage, sont les salles d'aspiration ; les cabinets de douches de vapeur, et de bains de pied. Le sous-sol contient deux grandes piscines entourées de onze vestiaires, et deux baignoires munies de douches verticales. De chaque côté du corps central de l'établissement, parallèlement aux ailes ci-dessus décrites et derrière elles, sont placées deux annexes importantes. A gauche la machine à vapeur avec l'établissement hydrothérapique.

De 1843 à 1853, la grande source de Royat a débité seulement 250 litres par minute. Au mois de décembre 1853 de nouvelles fouilles amenèrent le débit à 712 litres, puis à 857, enfin à 1.000 litres par minute. C'est encore le chiffre d'aujourd'hui.

Notons en outre qu'en 1852, lors de la construction de l'établissement, les deux petites piscines décombrées en 1843 furent de nouveau enfouies sous la promenade, entre la source Eugénie et le kiosque à musique (docteur Petit).

En même temps des hôtels, des villas se construisent autour des sources, donnant de la sorte satisfaction aux médecins qui avaient montré les inconvénients du séjour de Clermont pour une cure à Royat. Par l'action de la cure les fonctions de la peau sont stimulées ; en sortant du bain, on entre rapidement en transpiration, et, le baigneur devant être à l'abri du plus léger refroidissement, il est bon d'habiter assez près de l'établissement thermal et même de rentrer chez soi en chaise à porteurs.

Beaucoup de baigneurs cependant continuent d'habi-

ter Clermont. « Dès le matin, dit Louis Nadeau (1) en 1862, des omnibus arrivent de Clermont et repartent à heures fixes ; des fiacres se collent le long des murs ; des voitures de maitres passent avec rapidité ou attendent immobiles. Une file de robes ballonnées s'engouffre dans l'établissement, et, de ces flots de mousseline et de dentelles qui marchent dans le corridor des dames, sort comme le gazouillement d'une nichée de fauvettes qu'un frais éclat de rire domine quelquefois. Dans le corridor des hommes il y a plus de silence.

».... Cependant de nouveaux venus descendent de voiture ; on se cherche, on se salue. Les hommes se serrent la main, les dames s'embrassent ; on est heureux de se rencontrer. Les eaux de Royat sont le rendez-vous de la ville. » A cette époque une certaine animation règne donc déjà à la station.

MM. Buchetti et Lhuer gèrent l'établissement de Royat jusqu'en 1869. La société Chassaigne-Goyon prit la suite. Le nombre des baigneurs était en 1850 de 427 ; en 1860, de 764 ; en 1863, de 1174 ; en 1869, de 1650 ; il passa en 1872 à 2506.

Cette augmentation continuelle fit songer à de nouvelles améliorations. Peu de temps après leur création, on avait aménagé aux salles d'aspiration, l'aération permanente dont les malades se sont bien trouvés. Dans la suite, une buvette fut installée, un casino fut créé ; une piscine fut aménagée pour les bains en commun et le parc fut embelli.

La vogue augmentant, c'est alors que s'organisa, en 1876, la Compagnie Générale des eaux de Royat, con-

(1) Gergovia, le Mont-Dore et Royat, voyage en Auvergne.

cessionnaire actuel, qui acquit les bains de César où elle fit de grandes réparations, les sources de Saint-Mart et Saint-Victor où elle installa des buvettes ; elle agrandit le parc, les salles d'aspirations, remania le casino, créa la galerie Allard réservée aux dames, un nouveau service d'hydrothérapie et un gymnase. Le nombre des baigneurs monte à 3.000 en 1877 ; à 5.000 en 1880 pour atteindre 7.000 les années suivantes.

L'établissement thermal actuel, qui a conservé la façade que lui a donné Ledru, comprend :

1° 115 cabines de bains, à baignoires en pierre de volvic cimentée. On y trouve en outre un certain nombre de cabines de luxe avec toilette et salon de repos.

2° 26 appareils à douches.

3° 4 salles d'aspiration pour les affections des voies respiratoires. Ces salles sont munies de gradins permettant aux malades de séjourner dans une atmosphère de vapeurs progressivement graduée pour la température et la tension. Après chaque séance d'une heure, elles sont évacuées, ventilées et les murs et le sol lavés avec des solutions antiseptiques.

4° 2 salles de pulvérisations refaites en 1904 dans de larges boxes en marbre blanc ; elles sont utilisées pour les pulvérisations pharyngées et les irrigations nasales.

5° 1 installation de gargarismes près de la source Eugénie.

6° 4 salles pour les massages sous l'eau datant de 1904.

7° 1 salle pour le massage à sec.

8° 1 installation de bains hydro-électriques, de bains et douches de gaz acide carbonique.

9° Deux piscines alimentées par la source Eugénie, l'ancienne et la nouvelle. La nouvelle piscine ou piscine

Duchesne de Boulogne, créée en 1904, a été disposée spécialement d'après les conseils du professeur Brissaut pour la rééducation de la marche chez les paralysés et les incoordonnés. « Je ne connais nulle part, en Europe ou en France, a dit le professeur Landouzy à Royat en 1904, à moins que des créations nouvelles aient été faites récemment, ce que j'ignore, je ne connais nulle part de piscine aussi ingénieusement disposée que la piscine Duchesne de Boulogne à Royat. »

10° On y trouve enfin une hydrothérapie et un gymnase.

En outre, l'établissement César, luxueusement restauré, comprend 12 cabines de bains dont deux de luxe ; et les bains de St-Mart ont été très confortablement installés ainsi que la buvette de la source St-Victor. De très beaux hôtels, de coquettes villas, pourvus de toutes les commodités modernes, complètent heureusement la station et offrent aux baigneurs tout le confortable et le luxe qu'ils peuvent désirer.

IV. — Source St-Victor

La source St-Victor, décombrée en 1874, a été ainsi appelée du nom de la propriété de St-Victor dans laquelle elle était située. On a conservé intact, et seulement recouvert d'un vitrage, le puits d'où elle émerge et qui est un ciment de main-d'œuvre romaine. La buvette est installée sous une voûte romaine qui faisait partie du grand établissement exploité par les conquérants de la Gaule.

V. — Indications thérapeutiques

On ne possède pas de renseignements sur les affections traitées à St-Mart aux époques antérieures au XIX^e siècle. Les vieux auteurs signalent les bons effets des eaux sur les malades en général, sans indiquer les affections qu'elles soulagent plus particulièrement. « Plusieurs malades ont obtenu leur guérison à St-Mart et d'autres de très grands soulagements, dit l'abbé Delarbre. Les fontaines minérales dont on y fait usage dans la cure de plusieurs maladies opèrent d'admirables effets ; elles sont très fréquentées. »

Cependant une tradition ancienne avait perpétué les bons effets de ces eaux dans les bronchites chroniques, et les plus anciens des médecins actuels de Royat racontent « que les paysans venaient d'eux-mêmes aux sources soigner leurs catarrhes et leur facilité à prendre, l'hiver, des rhumes qui traînaient ». Déjà, en 1808, leurs bons effets dans ces affections sont signalés par Alibert, et à partir de cette époque nous les retrouvons reproduits en première ligne par tous les auteurs.

On regarde, disait à cette époque l'illustre professeur de Saint-Louis, les eaux de St-Mart comme très efficaces dans la langueur des organes digestifs, qui est fréquemment la suite des fièvres muqueuses, continues ou intermittentes. Elles sont aussi très salutaires dans certaines convalescences longues et pénibles, la chlorose, les *affections catarrhales chroniques, etc.*

Les médecins de Clermont recommandent l'eau de St-Mart dans la chlorose, la leucorrhée, les engorgements des viscères du bas-ventre ; en bains et en douches, on les dit utiles dans les rhumatismes (Patissier et Boutron Charlard, 1832).

De nombreuses observations ont constaté les bons effets de l'usage interne de l'eau de César dans la langueur des organes digestifs, dans les *catarrhes chroniques*, etc. Sous forme de douches on en fait usage dans la raideur des articulations, le rhumatisme chronique, etc. (J.-B. Bouillet, 1836).

Avec le docteur Nivet, les indications s'élargissent. L'eau de Royat, disait-il en 1846, par les bicarbonates de soude, de magnésie, de fer, par le chlorure de sodium, le sulfate de soude qu'elle contient, exerce une action tonique et générale qui favorise la résolution des engorgements chroniques, la guérison des affections nerveuses, et celle des inflammations subaiguës des muqueuses des bronches, de l'estomac et des intestins. Il la conseille en boisson et en bains dans l'embarras gastrique, la pleurésie chronique, la scrofule, le rachitisme, la chlorose et les troubles nerveux qui l'accompagnent ; dans les catarrhes pulmonaires invétérés, les gastro-entéralgies rhumatismales, les leucorrhées atoniques, les affections anciennes des voies urinaires, les différents états morbides désignés par les médecins sous les noms de pyrosis, eaux chaudes et gastralgies. Il la juge utile, en bains et en douches, aux individus affectés d'engorgement des articulations, de raideurs musculaires succédant à des fractures ou à des entorses, à ceux qui sont atteints de rhumatismes subaigus internes ou externes, musculaires, nerveux ou articulaires.

Ses qualités eupeptiques, l'assimilation facile des élé-

ments qu'elle contient, la firent comparer par Gubler au sérum de notre sang et il l'appelait une véritable lymphe minérale.

Avec Rotureau (1) et Allard (2) qui disposent, en outre, d'inhalations, de bains et douches de vapeur, ces indications se précisent encore. Ces auteurs énumèrent la plupart des malades précédents et mettent en première ligne l'action des eaux sur les affections des organes de la respiration comme le catarrhe pulmonaire chronique, l'asthme ne reconnaissant pas pour cause une lésion organique, la pneumonie, la bronchite, la laryngite et la pharyngite chroniques et même subaiguës. Ils les conseillent ensuite dans les dyspepsies, les affections utérines, les affections des voies urinaires et des voies biliaires.

Allard les indique en outre dans les affections cutanées de nature arthritique ou dartreuse, et il se retrouve avec Nivet pour ordonner l'eau de César aux jeunes gens atteints de pertes séminales involontaires, aux enfants qui ont des incontinenances d'urine.

Le parallèle entre Ems et Royat fut établi au bénéfice de la station française « par les auteurs les plus autorisés des sciences hydrominérales, les thérapeutistes les plus éclairés : Gubler, Rotureau, Durand-Fardel, Mialhe, Lebreton, Barraud, et plus tard Labat » (Docteur Petit.) Il eut pour effet de faire refluer à Royat, surtout après 1870, un certain nombre de baigneurs français qui allaient à Ems : aussi le nombre des baigneurs passe-t-il de 1650 en 1869 à 2506 en 1872.

(1) Des principales eaux minérales d'Europe, 1859.

(2) Précis sur les eaux thermales de Royat, 1864.

Nivet, Allard, etc., signalent en outre les bons effets des eaux transportées, quoiqu'ils les considèrent comme bien inférieures à celles prises à la source.

On trouve dans les travaux de Gubler, Bazin, Nivet, Rotureau, Allard, parus avant 1865, l'énumération de la plupart des malades qui furent réclamés par Royat et devinrent tributaires de la station jusqu'à la fin du XIX^e siècle. Après ces auteurs les observations recueillies par les médecins de la station continuent à s'accumuler. Les publications de Basset, Laugaudin, Boucomont, Le Bret, Barry, Fredet, Petit, Chauvet, Bouchinet, du professeur Robin, etc., répètent, complètent, précisent les indications de ces eaux. Aux malades déjà énumérés viennent s'ajouter les personnes atteintes des troubles de la ménopause, de dyspepsie par insuffisance stomacale avec hypochlorhydrie (professeur Robin), de varices, de suites de phlébite, etc.

Dès cette même époque, 1850-1860, le mode d'action de ces eaux est recherché, mis en évidence. Les eaux de Royat, comme nous le verrons bientôt et comme les analyses de Aubergier 1843, Nivet 1845, Lefort, l'avaient déjà fait voir à cette époque, sont des chlorurées bicarbonatées ; elles sont de plus ferrugineuses, lithinées et arsenicales, et en outre très carbo-gazeuses. Elles sont, par leur minéralisation, au premier rang des bicarbonatées sodiques faibles ; et, se basant sur cette composition, Rotureau expose que grâce au chlorure de sodium, au fer (et nous ajouterions aujourd'hui à l'arsenic) qu'elles contiennent, elles peuvent combattre heureusement l'action débilitante et dangereuse, chez les personnes d'un tempérament lymphatique, des eaux bicarbonatées sodiques franches. Quoique les médecins de Royat les mentionnent à peine pour ces affections, ajoute-t-il, ces eaux

doivent bien agir sur les gravelles hépatique et rénale, les catarrhes vésicaux, la goutte à son début, le diabète sucré, lorsque les personnes qui en sont atteintes sont lymphatiques, anémiques ou cachectiques, tandis que les mêmes malades qui offrent, au contraire, les attributs d'un tempérament pléthorique doivent être envoyés à Vichy.

Chemin faisant, quelques-uns des malades réclamés au début seront laissés en route, malgré les bons effets qu'ils retireraient d'une cure à Royat, et parce que d'autres stations thermales similaires les ont réclamés à leur tour. Mais déjà, en 1865, l'action des eaux de Royat avait été bien mise en évidence contre le catarrhe chronique, le diabète sucré chronique, l'eczéma, les décharges uriques, les accès de goutte trainants, certains rhumatismes, dyspepsies et entérites, certains troubles nerveux et circulatoires rattachés aujourd'hui à l'artério-sclérose au début, certains troubles cardiaques, l'anémie, la chlorose sous leurs diverses manifestations. Ces indications sont parvenues jusqu'à l'époque actuelle : elles sont répétées dans les dernières publications relatives à la station.

Ces nombreux malades réclamés par Royat, et si différents d'aspect qu'on lui a souvent reproché cette diversité, d'abord triés par l'observation pure et simple et paraissant, au début, assez indépendants les uns des autres, sont déjà, par le docteur Nivet, rattachés par un lien de parenté « qui est celui de l'atonie ou de l'anémie pour le plus grand nombre, du vice rhumatismal pour les autres ».

Quel que soit le siège de l'affection morbide, dira à son tour et plus tard le docteur Allard, toutes les fois que l'élément i pourra être rattachée à un état chloro-anémique ou rhumatismal-goutteux avec caractère névropathique,

Royat sera formellement indiqué. Nous voyons ainsi le traitement de Royat appliqué avec un succès remarquable contre les névralgies et les névroses, contre certaines affections des voies respiratoires et du tube digestif, de l'*utérus*, de la peau et même du *cœur*. On entend souvent taxer de mensonge, ajoute le savant médecin, l'énumération des maladies auxquelles peuvent s'appliquer telle ou telle station thermale, parce qu'elles semblent très diverses au moins quant à leur siège, et que le sens commun se refuse à voir appliquer le même agent à des états morbides différents. Cet apparent paradoxe s'efface devant la considération de la nature morbide commune à tous ces états d'apparences si diverses.

Ces idées, qui aujourd'hui on fait leur chemin, n'étaient pas, à cette époque, généralement admises ; aussi le docteur Allard ne se lasse-t-il pas de les exposer. La nature de la maladie, le terrain sur lequel elle évolue sont communs à ces différents états morbides ; de là des indications communes, de là l'emploi des mêmes eaux qui agiront d'abord, en boisson et en bains par exemple, sur un état général similaire et qui, en outre, devront toujours être portées sur l'organe plus particulièrement malade, ce qui n'est plus qu'une question d'installation à la station thermale.

C'est ainsi que ce tout, d'abord formé d'éléments paraissant fort disparates, s'est de plus en plus unifié si l'on peut dire ; et aujourd'hui on englobe ces divers états dans le vaste ensemble des maladies par ralentissement de la nutrition. Parmi les malades de cette catégorie, Royat, hier comme aujourd'hui, ne réclamait encore que ceux qui étaient anémiés et déprimés.

Le professeur Landouzy a magistralement résumé ces données en 1899 en disant : « La cure de Royat s'adresse

particulièrement aux arthritiques anémiés et déprimés, à ceux qui ont été victimes du mal diathésique dans l'un quelconque de leurs appareils et qui, en fin de compte, conservent et le trouble organique ou fonctionnel d'un organe et l'épuisement nerveux général. Les hépatopathiques, les diabétiques doivent aussi venir de préférence ici quand leur état général s'affaiblit; quand ils doivent lutter contre l'anémie générale; toutes les fois que c'est du remonte-ment de l'économie toute entière, de la stimulation de la nutrition générale qu'on peut espérer la guérison des troubles organiques et fonctionnels des organes. »

Ainsi se trouvent vérifiées, précisées, élargies, les assertions des premiers médecins de Royat, Nivet, Allard, de Rotureau, qui, 50 et 60 ans auparavant, ont tenu un langage similaire. De cette entente, de cette solidarité du présent avec le passé, de cette continuité, on sait gré à Royat dont l'indication de la cure, par cela même, se double de toute l'expérience accumulée pendant cet espace de temps.

Dès 1896, une nouvelle indication se fait jour : le docteur Laussedat met en lumière les bons effets que les eaux de Royat font éprouver aux tabétiques dont elles améliorent les douleurs fulgurantes, l'incoordination et les troubles sphinctériens, et, au XX^e siècle, des travaux importants viennent élargir considérablement leur rayon d'action en les classant les meilleures pour la cure des cardiopathies.

Les médecins de Royat, depuis Allard, avaient constaté les bons effets de la cure chez certains de ces malades; depuis quelques années surtout l'effet des bains carbo-gazeux chez les cardiaques a fait l'objet de nombreux et importants travaux de la part des docteurs Huchard, Merklen, Mougeot, Heitz, le professeur Lan-

douzy, etc..., et, « à sa spécialisation diathésique anciennement connue, Royat voit s'adjoindre la spécialisation fonctionnelle de ses bains carbo-gazeux dont sont justifiables les malades atteints de troubles fonctionnels de l'appareil cardio-vasculaire » (Landouzy et Heitz).

D'autre part la Société médicale de Royat vient d'entreprendre la révision des indications de sa station, en éclairant les effets traditionnels de ses eaux des notions scientifiques nouvellement acquises, « en déterminant ces indications d'une façon plus concordante avec l'état actuel de la clinique et de la thérapeutique générales ». On soigne toujours à Royat, comme il y a cent ans et plus, les malades aux bronches susceptibles, qui ont formé pendant longtemps le tiers environ des baigneurs (docteur Petit); mais l'observation a montré que ces malades étaient souvent des uricémiques, parmi lesquels on reconnaît aujourd'hui beaucoup de préscléreux, d'artério-scléreux au début, dont la susceptibilité bronchique est le résultat de troubles circulatoires de la muqueuse bronchique.

L'empirisme d'autrefois a donc fait place à des notions plus précises : elles ont été le point de départ de la recherche de moyens d'action plus puissants. Dans cet ordre d'idées, la Compagnie générale des eaux a, depuis quatre ans, amélioré et développé l'outillage thérapeutique de Royat ; et elle projette des améliorations et des développements plus considérables encore. Elle en recueille le fruit, et le professeur Landouzy considère Royat comme la meilleure station thermale pour la cure des affections cardio-vasculaires ; tandis que le Dr Huchard vante l'efficacité sans rivale de ses bains carbo-gazeux et la note comme une station thermale véritablement modèle pour

les dyseptiques, les uricémiques ou arthritiques, les anémiques et les cardiaques.

Les baigneurs qui, pendant un certain nombre d'années, avaient un peu délaissé Royat, affluent de nouveau à la station, et en 1909 leur nombre se rapproche du maximum précédemment atteint.

CHAPITRE IV

LES CURES ACTUELLES

I. — Analyse chimique des eaux

L'établissement thermal possède quatre grandes sources minérales proprement dites : Eugénie ou Grande Source, St-Mart, César et St-Victor, et une source non minéralisée, Velleda. Les quatre premières sont des eaux thermales classées parmi les chlorurées-bicarbonatées. Elles sont de plus ferrugineuses, lithinées et arsenicales et en outre très carbo-gazeuses. Voici leur analyse :

Voir tableau page ci-contre.

SOURCES					Velleda Lab. ph. n.	
Débit en 24 heures, litres					86.400	
Température :					35°5	
	St-Marl Truchot	St-Victor Truchot	César Lefort	Eugénie Lefort		
	225.000 31°	30.000 20°	34.500 28°	1.440.000	86.400	
Bicarbonate de soude	gt. 0.8003	gt. 0.8886	gt. 0.3920	gt. 1.349	gt. 0.0861	
— de potasse	0.1878	0.2300	0.2860	0.435	0.0310	
— de chaux	0.9696	1.0121	0.6860	1.000	0.0864	
— de magnésie	0.6508	0.6464	0.3970	0.677	0.0057	
— de fer	0.0230	0.0560	0.0250	0.040	néant	
— de manganèse	traces	traces	traces	traces	néant	
Sulfate de soude	0.1463	0.1656	0.1150	0.185	0.0161	
Phosphate de soude	traces	traces	0.0140	0.018	néant	
Chlorure de sodium	1.5655	1.6497	0.7660	1.728	0.0133	
Iodure et bromure de sodium	traces	traces	traces	indices	néant	
Silice	0.0945	0.0950	0.1670	0.156	0.0354	
Alumine	traces	traces	traces	traces	traces	
Chlorure de lithium (1)	0.0350	0.0350	0.0090	0.035	néant	
Arséniate de soude (2) du Cod	0.0013	0.0045	0.0007	non dosé	néant	
Total des matières fixes					5.623	
Gaz acide carbonique libre					0.377	
					0.2740	
					néant	

(1) Truchot, 1815.
(2) Ecole des mines, 1870.

Contrairement à ce qu'on croit généralement elles sont donc plutôt fortement minéralisées (plus de 5 gr. 50 au maximum sans l'acide carbonique libre). Eugénie contient au total 3 gr. 461 de bicarbonates alcalins seuls (soude, chaux, potasse, magnésie), et en outre 1 gr. 763 de chlorures (sodium et lithium).

Leur richesse en lithium a valu notamment à la source St-Mart le surnom de fontaine des goutteux. La source St-Victor est, après la Bourboule, la plus riche de France, en arsenic (4 milligr. par litre; elle contient en outre 5 centigr. 6 de fer par litre.

Cette composition les fait bénéficier des effets reconnus aux eaux minérales alcalines.

La réaction générale des tissus et des liquides de l'organisme est alcaline. Le rôle de cette alcalinité est important : elle maintient en solution les albumines, neutralise les substances acides (acide urique, etc.), maintient la cholestérine dissoute dans la bile, favorise les oxydations.

Les eaux minérales alcalines augmentent l'alcalinité du sang, facilitent l'endosmose, augmentent les courants capillaires des liquides interstitiels, accroissent le mouvement nutritif. Sous leur influence la cellule, possédant plus de vitalité, oxyde plus facilement les résidus de la vie cellulaire jusqu'aux produits ultimes d'excrétion : la quantité d'urée est augmentée par rapport à l'azote total. On a reconnu en particulier que l'eau de St-Mart, prise exclusivement en boisson, fait augmenter la quantité d'urée éliminée de 4 gr. environ en 24 heures.

II. — Propriétés dynamogéniques des eaux

Mais ce n'est pas à la seule présence des bicarbonates alcalins et des autres sels que l'eau minérale de Royat doit ses propriétés vivifiantes. Ainsi que MM. les docteurs Lambert et Raymond (1) le font remarquer à propos de l'eau de Vichy, une solution de sels de Royat surchargée de CO^2 et portée à la température voulue n'aurait qu'une action minime à côté de l'eau prise aux sources : « Quelle est donc cette action mystérieuse des eaux minérales qui en fait une sorte de matière vivante ? » Malgré des travaux récents la question n'est pas encore complètement élucidée.

Vérifiant l'hypothèse du célèbre physicien anglais Maxwell, on a rapproché les uns des autres les phénomènes lumineux, calorifiques, magnétiques, électriques et fait voir que tous ne sont que des manifestations de la même force, que ces diverses formes de l'énergie peuvent se transformer,

D'où vient cette force ?

Le docteur Gustave Le Bon (2) a fait voir que la matière est un réservoir colossal d'énergie, que les corps en voie de dissociation émettent dans l'espace des particules animées d'une vitesse capable d'atteindre et souvent même

(1) Vichy : étude clinique, 1907.

(2) Les développements qui suivent et relatifs à l'énergie intratomiques sont empruntés au beau livre du docteur G. Le Bon : L'évolution de la matière.

de dépasser le tiers de celle de la lumière. La quantité énorme d'énergie ainsi libérée pendant la dissociation atomique est mise en liberté sous forme d'électricité le plus souvent, mais aussi sous forme de chaleur ou de lumière. Cette dissociation est l'ensemble des phénomènes radio-actifs.

Tous les corps sont radio-actifs ; mais l'émission spontanée, le plus souvent faible, devient considérable si on soumet le corps à l'influence de divers excitants : lumière, chaleur, etc. La matière, si inerte d'aspect, s'est montrée, dès qu'on a pu soulever le voile des apparences, d'une organisation extrêmement compliquée et possédant une vie intense. L'atome est un système solaire en miniature, composé de particules tournant les unes autour des autres sans se toucher et poursuivant incessamment leur course éternelle sous l'influence des forces qui les dirigent.

Dans ces dernières années on a vu se dessiner de plus en plus cette notion qu'un corps représente simplement un état d'équilibre entre les éléments intérieurs dont il est formé et les éléments extérieurs qui agissent sur lui. Les moindres variations de milieu, température, pression, etc., modifient instantanément les mouvements constitutifs de l'atome. La matière du bolomètre constituée en dernière analyse par un mince fil de platine est tellement sensible qu'elle réagit — par une variation de conductibilité électrique — quand elle est frappée par un rayon de lumière d'une intensité assez faible pour ne produire qu'une élévation de température de un cent millionième de degré. On sait en outre qu'à des centaines de kilomètres, les ondes hertziennes modifient profondément l'état des métaux qu'elles atteignent puisqu'elles changent dans d'énormes proportions leur sensibilité électrique ; c'est

sur ce phénomène que la télégraphie sans fil est fondée.

Il suffit de toucher légèrement du doigt un fil de fer pour qu'il devienne aussitôt le siège d'un courant électrique.

L'électricité est une des plus constantes manifestations de la dissociation de la matière ; son rôle a grandi depuis quelques années ; elle est la base de toutes les actions chimiques considérées, de plus en plus, comme des réactions électriques.

Le professeur A. Gautier (1) a fait voir qu'une petite quantité d'énergie est à chaque instant mise en liberté au sein de la cellule sous forme d'électricité par suite des simples changements de forme de la substance protoplasmique consécutifs à la vie de l'élément cellulaire.

Remarquons que toutes ces forces ne sont mises en liberté que par suite des changements survenus dans les conditions d'équilibre de la matière. « L'état d'équilibre constitue la limite au delà de laquelle nous ne pouvons plus les suivre. »

Un être vivant est constitué par un ensemble de composés chimiques provenant de la combinaison d'un petit nombre d'éléments associés de façon à composer des édifices moléculaires d'une mobilité très grande. Cette mobilité nécessaire pour la production rapide d'une grande quantité d'énergie est une des conditions même de l'existence. La vie est liée à la construction et à la destruction d'édifices moléculaires très compliqués et très instables. Ces édifices moléculaires sont beaucoup plus compliqués que l'atome.

(1) Chimie de la cellule vivante, p. 31.

Mais si toutes les réactions chimiques sont des réactions électriques comme on le dit aujourd'hui ; si le soleil ne peut transformer la température d'un corps sans dégager de l'électricité ; si une goutte de pluie ne peut tomber sans la produire, si la cellule vivante en dégage constamment, il est évident que son rôle dans la vie des êtres doit être prépondérant. C'est en effet ce que l'on commence à admettre. Il ne s'opère pas un seul changement dans les cellules, il ne s'accomplit aucune réaction vitale dans les tissus sans que l'électricité intervienne, (Dr G. Le Bon.)

Nous savons d'autre part que certains animaux sous-marins produisent les rayons lumineux dont ils ont besoin ; nous connaissons les propriétés photogéniques de certains insectes, de l'œil de certains animaux, en même temps que leur subordination au système nerveux et leur variabilité suivant l'état émotionnel de l'animal.

Il existe une bactérie qui, lumineuse et toxique dans certaines conditions de culture, est obscure et inoffensive lorsqu'elle est cultivée sur gélatine au bouillon de poisson (Clautrian) (1) ; et chacun connaît les énergies électriques mises en liberté par les torpilles, les énergies calorifiques et mécaniques dont disposent les êtres supérieurs.

En rapprochant ces différents faits on a été tout naturellement conduit à se demander si ces diverses énergies élaborées par des êtres vivants n'étaient pas toutes des transformations de la même force, et on a répondu par l'affirmative. D'aucuns ont été plus loin encore et ont posé la question de savoir si les énergies physiques circulant

(1) Bull. de la Soc. roy. des sc. méd. de Bruxelles, 1896, n° 2.

dans les milieux extérieurs pouvaient être transformées par l'être vivant en énergie biologique ; ils l'ont résolue de nouveau par l'affirmative. Quel que soit le sort que l'avenir réserve à ces conceptions, elles méritent d'être exposées.

Comment donc l'énergie des milieux extérieurs peut-elle s'incorporer à l'état vivant ?

Le professeur Bouchard (1) disait déjà en 1880 que le système nerveux pouvait puiser directement des forces dans les milieux ambiants.

« Aux énergies intérieures il faut joindre les énergies qui viennent de l'extérieur : la lumière, la chaleur, les excitations multiples qui agissent sur nos extrémités sensibles et contribuent à l'entretien du mouvement énergétique. » (Docteur Deschamps) (2).

Le monde extérieur, écrit le professeur Richet (3), avec tous ses aspects diversifiés à l'infini, ses colorations et ses formes, n'est que l'ensemble des vibrations diverses de la force.

Ces vibrations produisent sur l'être vivant des excitations, et c'est sous cette dernière forme que les énergies extérieures sont emmagasinées. Le corps humain étant une manifestation de la matière, on doit transporter en biologie les lois démontrées par les physiciens et relatives à la transformation des forces. « Les phénomènes biologiques sont soumis exactement aux mêmes lois que les phénomènes physiques » (Docteur Deschamps).

« Tout élément anatomique présente un état variable en raison des modifications incessantes du milieu dans

(1) Maladies par ralentissement de la nutrition, p. 22.

(2) Les maladies de l'énergie, 1909.

(3) Revue scientifique, 26 décembre 1899.

lequel il vit. Il tend perpétuellement vers un équilibre sans cesse rompu, tant par les variations mêmes de ce milieu que par les propres mouvements dont il est le siège. Toute vibration imprimée à l'élément anatomique par un apport d'énergie : thermique, électrique, etc... constitue à proprement parler l'excitation, qu'on peut définir ainsi : le rapport différentiel entre la cellule et l'agent excitant (1). »

Les excitations reçues à la surface de la peau, qui est peut-être le plus important de nos organes; ou introduites dans le torrent circulatoire (sous forme d'eau radioactive, par exemple), agissent directement sur l'élément anatomique au contact duquel elles sont portées; elles produisent chez lui des changements d'équilibre qui donnent naissance à une petite quantité d'électricité (A. Gautier). L'énergie ainsi mise en liberté est adaptée par la cellule à ses besoins; ou bien, recueillie par les nerfs centripètes, elle est transmise dans tout l'arbre nerveux, cheminant jusqu'aux ganglions, la moelle et le cerveau où elle se transforme pour servir ultérieurement à porter un supplément d'excitation dans tous les organes qui en ont besoin. Elle est alors dépensée sous forme de réflexe trophique, calorifique, sécrétoire, musculaire, circulatoire, psychique, etc.

Ainsi donc l'énergie appliquée à la surface du corps sous une forme ou sous une autre, ou introduite dans le torrent circulatoire, ne se perd pas, du moins en totalité; elle s'incorpore à la cellule vivante, le corps humain étant très bien organisé pour la transformer.

(1) Docteur Guimbail. — Thérapeutique par les agents physiques, p. 8.

Même lorsque l'excitation n'est pas perçue, son action n'en est pas moins réelle et efficace : ceci est désormais bien démontré. Une sensation visuelle amplifie l'énergie musculaire. Si l'on ferme les yeux et qu'on presse le dynamomètre, il indiquera, par exemple, 30 kilogr. ; si l'on ouvre les yeux et qu'on recommence l'opération, il en marque 33 ; si l'on fixe un foyer lumineux intense il va jusqu'à 35. Enfin il monte à 38 si ce foyer est regardé avec un verre de couleur rouge ardent. L'action de la lumière, et de la lumière colorée, est donc dynamogénique (Docteur Guimbail).

La plupart des excitations produites par l'influence du milieu dans lequel nous vivons (température, état électrique de l'air, lumière) ou consécutives à des pratiques hydrothérapiques ou autres (douches, massages, rayons X, etc.) se transforment, à notre insu, en énergie nerveuse, en force vitale.

L'énergie circulant dans les milieux extérieurs est celle représentée par les agents physiques. Transformée par le système nerveux en énergie biologique, elle augmente la vitalité de l'élément anatomique, amène par conséquent un réveil de tous les tissus et organes : l'appétit se ranime, les combustions sont plus actives, le taux nutritif est plus élevé.

C'est dans cet ordre d'idées qu'on a cherché depuis quelques années la raison d'action des eaux minérales, auxquelles on reconnaît des propriétés dynamogéniques en dehors des effets qu'elles doivent aux sels minéraux que l'analyse y a décelés.

Il est à remarquer que l'action des agents physiques acquiert de jour en jour plus d'importance, surtout dans le traitement des maladies chroniques, tandis que diminue le prestige des drogues dont l'action est trop souvent in-

certaine et irrégulière. À côté, en effet, de quelques rares médicaments qui guérissent, combien d'autres n'ont jamais donné que des résultats contradictoires ! On peut avancer sans crainte que cet emploi ira grandissant, tout au moins dans les affections chroniques, et que les eaux thermales en particulier, qui sont la plus haute expression du mode d'emploi actuel des agents physiques, verront constamment s'agrandir leur champ d'action. Leur faveur s'explique par ce fait qu'elles sont capables d'imprimer des modifications persistantes *au terrain*, et l'on sait l'influence que les connaissances scientifiques actuelles reconnaissent à ce dernier dans la genèse et l'évolution des maladies. Elles sont capables de changer le tempérament qui, comme l'a établi le professeur Bouchard, « est la mesure de l'activité de nos échanges organiques intimes ».

Les eaux de Royat possèdent et manifestent une certaine quantité d'électricité (Docteur Lestchwesky). Leur radio-activité est assez faible, elle a été évaluée par Curie à 0,33 (1 correspond à l'émanation que donne un milligramme de bromure de radium dans dix litres d'air par unité de temps). Elles contiennent en outre : l'argon et l'hélium : 0,0052 0/0 (analyse de Moureu); or on sait que l'hélium est une transformation du radium.

D'où vient cette électricité que le Dr Allard mentionnait déjà en 1864?

D'après A. Gautier les eaux minérales proviennent de la condensation des vapeurs métalliques et aqueuses qui, du centre de la terre, tendent à s'échapper et à remonter vers le sol pour se condenser petit à petit à mesure que, s'éloignant du foyer central, leur température diminue. Elles contiennent en dissolution des corps métalliques et des sels empruntés dans leur trajet aux couches traversées, ainsi qu'une certaine quantité d'électricité mise

constamment en liberté dans ce creuset gigantesque. Les transformations, les dissociations dont elles sont le siège jusqu'à leur émergence, les frottements continuels qu'elles subissent le long des parois des canaux qu'elles traversent, donnent constamment naissance à de nouvelles quantités d'électricité dont elles se chargent.

Cette énergie introduite dans le corps humain s'incorpore à la cellule vivante et rend compte des effets dynamogéniques des sources, qui, quoi qu'on puisse penser d'autre part, sont indéniables, ainsi que le fait a été constaté dans les cas où leur emploi a été limité à la cure de boisson.

L'eau de Royat contient en outre 1° : de l'iode (source Eugénie, 0 milligr. 01 par litre, analyse de Duboin, de Clermont-Ferrand); 2° du fluor (5 milligr. dans St-Mart, 2 milligr. dans César : analyses de Carles, de Bordeaux) Ces analyses, du reste, n'ont pas dit leur dernier mot. « L'existence aujourd'hui reconnue dans les eaux minérales, froides ou chaudes, d'émanations qui nous apportent, à l'état naissant, l'influence d'éléments actifs dont nous soupçonnons à peine la nature et les propriétés thérapeutiques, ouvre un large champ de recherches nouvelles à l'activité des chimistes et des médecins » (1).

III. — Le bain carbo-gazeux

Les propriétés électriques des eaux, dit le professeur Arnozan (2), importantes pour l'usage interne, le sont

(1) A. Gautier — La genèse des eaux minérales. — Congrès de Venise, 1905.

(2) *Précis de thérapeutique*, tome I, page 263.

davantage encore pour l'usage externe ; car l'exposition de la surface presque entière du tégument aux courants, même faibles, d'un bain minéral, peut impressionner d'une façon très énergique le système nerveux, provoquer de notables modifications sensitives, motrices ou trophiques, modifier même les conditions de l'absorption cutanée et par conséquent arriver à des résultats thérapeutiques de la plus grande valeur.

Royat est surtout intéressant par ses bains carbogazeux.

Les sels contenus dans l'eau de Royat sont en totalité à l'état d'ions libres, point intéressant, puisque c'est dans cet état qu'ils peuvent traverser la peau ; or pour un certain nombre de médecins cette absorption cutanée constituerait un élément capital de l'action des bains et douches minéraux.

« A Royat, dit le professeur Landouzy, c'est l'eau à l'état naissant, à l'état de médicament natif que vous pouvez employer sans intervenir ni par le réchauffement, ni par le refroidissement. » Cette particularité doit également être considérée comme importante, car si l'eau, au moment où elle émerge au griffon, possède des propriétés particulières dues à son état électrique, à l'acide carbonique dissous, à ses ions libres, etc., on conçoit facilement que ces matériaux volatils, que ces qualités fugitives se dispersent par le refroidissement ou le réchauffement.

On peut employer pour la cure thermique des bains à la température de $33^{\circ} 1/2$ (source Eugénie, 400 centigr. de CO^2 par litre), ou à la température de 38° (source St-Mart, 1700 centigr. de CO^2 par litre), ou enfin à la température de 27° (source César, 1200 centigr. de CO^2 par litre). Chacun de ces bains pouvant en outre être donné à eau dor-

mante ou à eau courante, il en résulte que le médecin possède à Royat « un instrument thérapeutique d'une souplesse admirable et *qu'on ne retrouve dans aucune autre station thermique* » (Landouzy et Heitz).

Sous l'influence du bain carbo-gazeux, toute la surface du tégument soumis à son action rougit par suite d'une vaso-dilatation très active des capillaires périphériques, vaso-dilatation qui soulage considérablement le cœur.

Les multiples excitations produites à la surface de la peau par l'état électrique de l'eau, sa température, sa composition, le dégagement continu des bulles de CO_2 , la vaso-dilatation périphérique, les sels absorbés à l'état d'ions, agissent sur l'organisme d'une façon extrêmement heureuse. Nous ne reviendrons pas sur l'action dynamogénique de ces excitations, sur les énergies nouvelles qu'elles mettent à la disposition de l'organisme, mais nous dirons que, pratiquement, on a constaté qu'à la suite d'une cure de bains le cœur bat plus lentement et plus régulièrement, que le volume du cœur droit dilaté diminue, que la ventilation pulmonaire devient plus active. Chez les anémiques, l'hémoglobine, le nombre des hématies, la valeur globulaire et les leucocytes sont en augmentation. Il se produit, en outre, une diurèse plus abondante; l'élimination des toxines est augmentée ainsi que la quantité d'urée éliminée. Ce sont là des preuves manifestes du renforcement de l'énergie cardiaque, d'une oxydation plus complète des produits de désassimilation, d'une activité plus grande des échanges nutritifs, d'une vie plus active de la cellule, d'une vitalité plus grande de l'organisme.

Il est à peine besoin d'ajouter que le bain carbo-gazeux artificiel ne peut, *à priori*, avoir des effets aussi intenses, aussi bienfaisants que celui-ci qui contient autre chose

que de l'acide carbonique; *a posteriori* il s'est montré inférieur.

Sous son influence encore, la pression artérielle se modifie; elle se relève quand elle est trop faible et s'abaisse quand elle est trop élevée. Cet abaissement à la normale se produit dans la proportion de 70 à 80 % des cas.

« Le muscle cardiaque soulagé, mieux irrigué et tonifié, à intervalles réguliers d'abord, puis bientôt d'une façon continue (le bénéfice acquis se conservant d'un bain à l'autre), retrouve, avec une nutrition meilleure, une vigueur nouvelle, à peu près normale, et le bon fonctionnement s'établit et dure. Le reste du système vasculaire se vivifie de même. Les vaisseaux contractés des hypertendus se relâchent à chaque bain, et peu à peu le spasme doit céder d'une façon définitive sous l'influence de cette gymnastique active et douce, judicieusement répétée. » Société médicale de Royat (1).

La régularisation de la circulation sanguine s'explique par cette double action: chez les hypotendus elle diminue les résistances périphériques et tonifie le myocarde; chez les hypertendus, elle relâche le spasme périphérique.

La Société médicale de Royat a très bien résumé les effets ainsi que les indications de la station. Nous ne pouvons mieux faire que de lui laisser la parole à ce sujet:

Nous voyons à Royat le système cardio-vasculaire tonifié et assoupli, la circulation qui se régularise et s'active. Et d'un même élan tout se ranime. La respiration,

(1) Royat : Indications thérapeutiques, 1908.

amplifiée, absorbe une quantité d'oxygène plus grande ; le sang se vivifie en fixant ce surcroît d'oxygène qu'il charrie à travers les tissus. Dans la profondeur de ces tissus, où coule une onde sanguine plus égale, plus pleine et plus riche, la nutrition s'accélère et se parfait. L'organisme entier absorbe, assimile, brûle et élimine avec une activité nouvelle, et toutes ces opérations ensemble sont plus rapides, plus concordantes et plus achevées.

De cette action totale ainsi comprise, on peut déduire les deux grandes indications fondamentales de la cure actuelle de Royat :

1° *L'arthritisme* qui relève de l'effet tonique général et de l'action éliminatrice et désintoxicante ;

2° *Les troubles de la circulation et les anémies* à quoi s'applique la puissante action sur le système cardio-vasculaire, sur la circulation, sur le sang et sur la nutrition générale.

TABLEAU DES INDICATIONS

1° L'arthritisme

a) *Les arthritiques à manifestations respiratoires.*

Susceptibilité bronchique. Pharyngo-laryngites. Bronchites.

Catarrhes chroniques. Asthme.

b) *Arthritiques à manifestations diabétiques.*

Glycosurie. Diabète sucré chronique.

c) *Arthritiques à manifestations cutanés.*

Eczémas. Acnés.

d) *Arthritiques à manifestations gouteuses (uricémiques).*

Décharges uriques. Accès de goutte trainants. Douleurs

névralgiques et musculaires. Migraines. Digestions lentes avec fermentations.

2° Troubles de la circulation. — Anémies.

a) *Hypertension artérielle.*

Uricémie, artério-sclérose au début. Accidents de la ménopause.

b) *Fléchissement du muscle cardiaque.*

Cœur gras. Myocarde scléreux au début. Faiblesse du cœur chez les emphysémateux. Lésions valvulaires au début de la période de décompensation.

c) *Intégrité du muscle cardiaque.*

Palpitations. Intermittences et irrégularités du pouls. Oppression. Douleur précordiale. Fausse angine de poitrine.

Troubles fonctionnels chez les anémiques, les adolescents à la puberté, les convalescents des maladies infectieuses, les neurasthéniques, les fumeurs.

Varices. — Suites de phlébites

Hors cadre

TABÉTIQUES

IV. — La cure d'air

Un point qui n'est pas sans importance dans la cure des stations thermales, c'est l'état d'esprit du malade. Il faut que celui-ci laisse au dehors ses soucis, ses ennuis pour ne penser qu'à se distraire, à se guérir. « Quand vous arrivez aux eaux, a dit Alibert, faites comme si vous

entriez dans le temple d'Esculape, laissez à la porte toutes les passions qui ont agité votre âme, toutes les affaires qui ont si longtemps tourmenté votre esprit.» Cette prescription est surtout importante à Royat où viennent chaque année des cohortes de plus en plus nombreuses de cardiopathes, malades extrêmement impressionnables. A ce point de vue la beauté du pays n'est pas sans intérêt, et, dans cet ordre d'idées, on peut dire que Royat ne le cède à aucune autre station thermale.

Rien de plus reposant que ce coin charmant d'Auvergne, rien de plus propice aux cures de terrain que ces sites échelonnés autour de l'établissement.

A Royat, sous peine d'être plutôt onéreuse qu'avantageuse, a dit le professeur Landouzy, la cure doit souvent être supérieure à 21 jours ; il y a lieu en outre, la plupart du temps, de la faire suivre d'une cure d'air, et la station elle-même présente, à ce point de vue, des ressources précieuses.

Situé à deux kilomètres de Clermont auquel il est relié par le chemin de fer et un tramway, à l'entrée d'une riche et pittoresque vallée qu'on a comparée à la célèbre vallée de Tempé, au milieu d'un très joli pays, Royat se penche sur le bord d'un ruisseau, à l'abri d'une haute montagne. Il doit son origine à un monastère de filles établi en cet endroit par St-Priest, évêque de Clermont, qui mourut en 707. Ce monastère fut nommé Rubiacum, à cause de la couleur rougeâtre de la montagne de Gravenoire, dite Montagne rouge, qui domine le village. Ce nom a subi, à travers les siècles, de nombreuses modifications et Royat s'est appelé successivement Rubiacum (1165) (le premier texte qui en fait mention est en effet une bulle datant de 1165) ; Royac, 1229 ; Rumbiacum,

1284 ; Raiac, 1286 ; Rubyacum, 1337 ; Rubiacensis, 1510.

Royat est placé à 450 mètres d'altitude, dans une des petites vallées situées à mi-côte dans les premiers contreforts du plateau central. « C'est là qu'apparaît la station thermale comme dans une sorte de vasque évasée et géante, parmi des ondes vertes de prés et d'arbres, d'où émergent ses toits rouges et les crénelures guerrières de sa petite église romane. »

Son climat est celui des pays de petite montagne ; sa vallée est entourée de hauts replis montagneux aux flancs boisés et « dominée par la masse puissante du Puy-de-Dôme toujours bleuté par l'éloignement ». L'air y est d'une pureté remarquable, et si les changements de température y sont assez brusques comme dans les pays de montagne, les soirées y sont le plus souvent douces, même quand la journée a été très chaude.

Cette vallée jouit depuis longtemps d'une réputation classique parmi les peintres de paysages, et la bibliothèque nationale compte au cabinet des estampes, une soixantaine de documents graphiques relatifs à Royat. Quelques-uns sont signés d'artistes renommés. Déjà en 1836, J.-B. Bouillet vantait ce paysage « pris des milliers de fois par de nombreux artistes de l'Europe qui viennent chaque année s'établir à Royat... »

» Le village, la vallée, les cascades, les grottes, son église et sa croix gothique, ses points de vue si pittoresques et si variés ; ses prairies dont les nuances réjouissent la vue ; la fraîcheur de ses solitudes, de ses retraites charmantes, tout enfin doit charmer et enchanter le voyageur. Il est difficile de trouver en Italie, en Suisse, des tableaux, et surtout des sites d'une originalité plus pittoresque et plus délicieuse. »

Aujourd'hui de beaux hôtels, de rians cottages se sont

élevés dans la vallée. « Ce n'est plus que coquets chalets, dit Ajalbert (1), maisons fleuries, hôtels luxueux ou pensions de famille dans les feuillages, dans le creux et sur les flancs de la gorge, qui se resserre et se ferme tout à fait avec, dans ses falbalas verts, comme agrafes et boucles à la ceinture, juste au milieu, son église-forteresse surmontée de mâchicoulis où les hommes d'armes seraient à leur place autant que le prêtre...; tout cela demeure inoubliable, en souvenir de grâce, de fraîcheur, de riantes délices. »

Et dans les environs, que de belles, que d'agréables promenades ! Nulle part en Auvergne, où l'on trouve cependant de bien beaux endroits, des panoramas grandioses, il n'est de coin plus coquet que Royat, de plus beaux environs que les siens. Plus on les voit, plus on les apprécie, plus on veut les revoir.

Au-dessus de la vallée, là-haut sur le Plateau Central, c'est la chaîne si pittoresque des puys, aux sommets éventrés en bouche de cratère, aux pentes arides ou recouvertes de maigres pâturages, et dont l'ensemble, vu du sommet du Puy-de-Dôme, se dérobe en un panorama grandiose. Elle offre au touriste un but d'excursions sans nombre, toujours nouvelles, car chacun de ces puys mérite une ascension particulière. Ce n'est pas cette impression d'écrasement que donnent les massifs plus élevés et plus imposants, ni le décor coquet et riche des panoramas de la Limagne ; mais l'air y est plus vif que dans la plaine, la brise plus fraîche ; les villages sont rares, ce n'est plus que pâturages et troupeaux, et l'impression qui domine est celle du calme et de la solitude.

(1) L'Auvergne, p. 70.

Si le touriste se dirige du côté de l'Est, vers l'Allier, il y trouve des vues merveilleuses, aux décors magnifiques. Des villages, parfois perchés au sommet des pics, ou bourgeoisement plantés dans la plaine fertile, mais le plus souvent abrités dans quelque repli de terrain, sur le flanc des puys, sont jetés çà et là sur le pays dans un désordre pittoresque, tandis que, serpentant dans la vallée, l'Allier, aux rives ombragées de peupliers et bordées de gras pâturages, déroule son long rideau d'argent.

Il faut monter sur chacun de ces points dominants pour jouir du point de vue qui, à chaque instant, varie, chaque fois différent mais toujours d'une beauté merveilleuse. La diversité des sites, la fertilité de tous ces champs de vigne à flanc de coteau, le pittoresque de ces puys couronnés de sommets un peu dénudés, semés au milieu des gras pâturages ou des riches champs de moissons, donnent à la contrée un aspect riant des plus variés, qui repose de la monotonie un peu déserte et désolée des pics élevés et de la nudité des montagnes arides.

L'historien, le géologue, le botaniste aussi bien que le simple touriste y trouvent matière à intérêt, et les journées passent sans ennui dans un calme et un repos d'esprit qui sont de bon augure pour le succès de la cure.

Le puy Chateix, le puy de Montaudou, Gravenoire, le creux de l'Enfer, la gorge de Ceyrat, le bois de la Pauze, Fontanat, la vallée de Villars, le puy de Dôme, Mont Rognon, la vierge de Menton, le puy de Corent qui si joliment abrite son village, etc., constituent autant de buts de promenades, qu'il faut faire à petites journées, pour bien jouir de la beauté et du charme de la contrée.

Chanté par de nombreux poètes, dessiné par des peintres renommés, Royat est toujours et de plus en

plus un coin charmant « dans un nid de verdure », et M. Rabany-Beauregard (1), docteur de la Faculté des lettres de Clermont, lui a consacré ces vers bien des fois reproduits :

De la nature admirables caprices !
Tout se dispute ici nos regards incertains.
Que ces sites sont beaux ! que j'aime ces lointains,
Où, sans se fatiguer sur des attraits factices,
L'œil, en se reposant, trouve encor des délices !
Quelle profusion, quel luxe de beautés
Se présente partout à nos yeux enchantés !

.
Vois, sur un sable pur, ce ruisseau qui serpente,
Ces ombrages, ces prés, ce village si beau
Caché dans la verdure au penchant du coteau.

.
Vois-tu, dans ces vergers, ces rochers suspendus,
Et qui sont dans leur chute à peine retenus ?
Regarde autour de toi ce vaste amphithéâtre,
Qui couronne des monts le front chauve et grisâtre ;
Quel contraste subit d'horreurs et de beautés !

(1) *Promenade à Royat*, 1901.

CONCLUSIONS

Les eaux minérales et thermales de Royat, déjà utilisées par les Gaulois, ont été, à l'époque romaine, cap-
tées dans des thermes d'une grande magnificence, dont
on retrouve les vestiges dans le parc actuel de Royat.
Vers 1880 on a mis à jour les substructions de 3 grandes
piscines, de 4 salles, des débris de marbres rares, de
mosaïques diverses, de statues en bronze et en marbre
qui indiquent l'importance et le luxe de l'établissement
romain. Le Royat d'alors, placé dans le même ravissant
décor que celui d'aujourd'hui, ne manquait pas d'ani-
mation avec ses hôtelleries et ses villas placées autour
des thermes, ses *marmorarii*, ses *lapicides* et ses mar-
chands de terres cuites installés sous les portiques ou
dans des boutiques avoisinant l'établissement. Les mala-
des venaient s'y soigner, les soldats s'y reposer de leurs
fatigues et les gens bien portants s'y amuser. Construit
sous Auguste, il a été détruit au III^e ou au V^e siècle par
les hordes barbares qui, à cette époque, ont sillonné la
Gaule, l'épée et la torche à la main.

Deux piscines découvertes en 1843 semblent indiquer
que ces eaux n'ont pas été complètement abandonnées

au moyen âge ; mais il faut arriver jusqu'en 1575 pour avoir un texte sur Royat. A partir de cette époque on trouve les sources de St-Mart successivement mentionnées par Belleforest, Jean Banc, Fléchier, Chomel, le docteur Buc'hoz, Legrand d'Aussy, Dalaure, l'abbé Delarbre.

En 1822 on décombra les bains de César et en 1843 la grande source de Royat. En 1845 un établissement provisoire en planches est installé ; et en 1856 des thermes importants dont le plan a été dressé par l'architecte Ledru sont ouverts au public. Successivement améliorés et agrandis, au fur et à mesure du développement de la station, ils passent en 1876 entre les mains de la Compagnie Générale des eaux, concessionnaire actuel, qui les dote progressivement des perfectionnements les plus modernes. La piscine Duchesne de Boulogne et les bains carbo-gazeux de Royat sont sans rivaux dans le monde des stations thermales.

Les eaux de Royat ont été réputées de tout temps pour la guérison des catarrhes chroniques et, pendant la plus grande partie du XIX^e siècle, les affections respiratoires y représentaient le tiers environ des baigneurs. Pendant cette période, leur spécialisation contre l'arthritisme a été mise en évidence ; mais dans ces dernières années les travaux sur l'action des bains carbo-gazeux ont mis hors de conteste la supériorité des eaux et de l'installation balnéaire de la station pour la cure des affections cardio-vasculaires qui constituent sa spécialisation fonctionnelle.

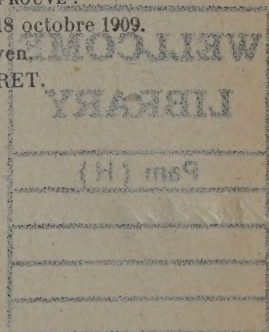
La cure de Royat agit par l'eau prise en boisson, et par les bains carbo-gazeux. Les eaux, classées parmi les chlorurées bicarbonatées, sont de plus ferrugineuses, lithinées et arsenicales, et en outre très carbo-gazeuses.

Contrairement à ce qu'on croit généralement, elles sont plutôt fortement minéralisées (plus de 5 gr. 50 au maximum sans l'acide carbonique libre). Leur action découle en partie de leur composition chimique ; mais elles possèdent en outre des propriétés dynamogéniques auxquelles leur état électrique et l'hélium qu'elles contiennent ne sont pas étrangers. Quant à la gamme de ses bains carbon gazeux, répétons qu'elle est unique : le docteur Huchard en vante l'efficacité sans rivale et le professeur Landouzy la considère comme la station modèle pour la cure des affections cardio-vasculaires.

Royat, placé à 450 mètres d'altitude, jouit du climat de petite montagne. Chanté par de nombreux poètes, dessiné par des peintres renommés, il offre, dans ses environs, des souvenirs historiques nombreux, des richesses géologiques et botaniques précieuses, et des sites qui varient depuis les panoramas grandioses et les vues sauvages des pics du plateau central jusqu'aux décors coquets et riches, si pittoresques et si variés de la fertile Limagne.

VU ET PERMIS D'IMPRIMER :
Montpellier, le 19 octobre 1909.
Le Recteur,
Ant. BENOIST.

VU ET APPROUVÉ :
Montpellier, le 18 octobre 1909.
Le Doyen,
MAIRET.



SERMENT

En présence des Maîtres de cette École, de mes chers condisciples et devant l'effigie d'Hippocrate, je promets et je jure, au nom de l'Être suprême, d'être fidèle aux lois de l'honneur et de la probité dans l'exercice de la Médecine. Je donnerai mes soins gratuits à l'indigent, et n'exigerai jamais un salaire au-dessus de mon travail. Admis dans l'intérieur des maisons, mes yeux ne verront pas ce qui s'y passe; ma langue taira les secrets qui me seront confiés, et mon état ne servira pas à corrompre les mœurs ni à favoriser le crime. Respectueux et reconnaissant envers mes Maîtres, je rendrai à leurs enfants l'instruction que j'ai reçue de leurs pères.

Que les hommes m'accordent leur estime si je suis fidèle à mes promesses! Que je sois couvert d'opprobre et méprisé de mes confrères si j'y manque!

